

Appelés par le Christ

Éric Herth



**POUR UNE FORMATION RENOUVELÉE
DES PRÊTRES ET LAÏCS**

ARTEGE
EDITIONS

Appelés par le Christ

Éric Herth

Appelés par le Christ

Formation et perspectives

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Christ à l'amour effectif du Christ²⁴. C'est ainsi, d'ailleurs, que certaines Congrégations récentes, prenant toute la mesure du grand fossé existant entre ce qui est et ce que l'on voudrait pouvoir espérer, ont envisagé des Écoles de vie pour tenter de redonner en amont ce que souvent, il faut bien en convenir, ni les familles, ni les lieux de formation préalables n'ont pu ou n'ont su faire. Ceci est moins vrai pour des candidats ayant déjà exercé une activité professionnelle, et surtout un métier manuel.

➤ S'il convient de donner ce que le monde lui-même n'a pas humainement permis, nous pouvons rappeler que, depuis les réformes conciliaires, les maisons de formation sont de fait moins repliées sur elles-mêmes qu'elles ne l'étaient par le passé. Si nous avons besoin d'exigence, une structure trop rigide ne porte pas les fruits attendus au regard des mentalités actuelles. Un temps de distance avec le monde n'engendrera pas forcément une inadaptation à vivre dans ce monde... Même si la formation doit être envisagée sur le long terme, il ne convient pas d'ajouter des années d'étude à un cursus souvent jugé trop long. Il est préférable qu'une première étape soit bien sentie et précise, et qu'une deuxième soit plus ouverte au monde...

Le différentiel s'étant considérablement accru au cours de ces dernières décennies entre ce que vivent les jeunes et ce que l'institution séminaire attend d'eux, nous sommes en droit de nous demander si un temps d'apprentissage de la vie chrétienne dans le monde ne serait pas d'abord souhaitable, à condition d'y être bien suivi. On observe d'ailleurs que l'année de la propédeutique n'est pas forcément suffisante pour une remise en forme de l'attitude générale. Il est aisé de noter un signe des temps : des lieux de scolarisation s'organisent librement et se multiplient ici ou là maintenant, avec des objectifs ambitieux sur

le terrain de l'humus humain et de la culture fondamentale. C'est un symptôme actuel que nous devrions interpréter sans retard pour la formation sacerdotale...

☞ La *Ratio* indique également un aspect intéressant de la pédagogie²⁵ : que l'institution offre en son sein de petits groupes pour faciliter la vie communautaire. Cela se fait maintenant en bien des lieux. Il convient en effet de favoriser au cas par cas ce qui peut permettre un réel développement et un meilleur épanouissement des personnalités, ensemble et respectivement. La vie communautaire est le lieu par excellence du progrès humain et personnel ; le lieu où l'on travaille son caractère et surtout où l'individualisme ambiant doit être combattu dans une Communauté vivante. De petits groupes de vie sont sûrement très indiqués, mais selon le principe précieux de l'École Française, c'est la Communauté qui éduque la Communauté. Il est donc important que les aspérités puissent se polir et les difficultés émerger, que les galets roulent ensemble en se formant dans un groupe où les candidats soient suffisamment nombreux et différents entre eux.

Nous devons être attentifs pour la formation humaine à aider les candidats à travailler courageusement sur eux-mêmes, à bonifier leur personnalité et à acquérir une liberté intérieure toujours plus grande²⁶. Ceci se concrétise d'abord (ainsi que l'indique la *Ratio*²⁷) par *l'instauration d'un vrai climat de confiance réciproque*. Cet aspect fondamental de la formation peut sembler naturel dès lors que des candidats se présentent pour servir l'Église. Il en va en fait tout autrement. L'Équipe Animatrice est la première ouvrière de cette atmosphère tant souhaitée. Les séminaristes qui percevront l'unité de propos et d'action de chacun des Pères, même fort différents entre eux, se

disposeront beaucoup plus spontanément à vivre avec eux de cette confiance évangélique, faite d'une subtile alchimie entre la foi et l'amour. N'oublions jamais que les candidats proviennent fréquemment d'un monde où l'on a plus appris la défiance que la confiance, et cela jusqu'à l'intérieur des familles elles-mêmes. L'image du père ou de la mère est le plus souvent altérée et demande à être réhabilitée aussi délicatement qu'on le peut ; cela n'est pas sans incidence sur la médiation directe des formateurs, le crédit ou le discrédit dont ils pourront effectivement bénéficier. Ce diagnostic n'est ni pessimiste ni exagéré et c'est sur ce terrain qu'il faut œuvrer de façon primordiale. Le choix d'un climat habituel de confiance est un lieu pédagogique essentiel. Il est fort difficile de préparer des candidats au sacerdoce qui ont déjà pris l'habitude de critiquer leur Évêque ou qui ouvrent avec méfiance une lettre trop rare de leur propre père... Avant de commencer quoique ce soit, un habile déminage s'impose à ce niveau.

C'est un poison que la défiance apprise de longue date : il ronge la vie de Communauté et sape le travail des formateurs. Demain, ce poison durcira le cœur du prêtre lui-même si nous n'y remédions pas dès aujourd'hui. À ce sujet, l'accumulation des offenses ou de ce qui est ressenti comme des indécourtoiseries mutuelles, jusqu'à laisser se cristalliser un contentieux préjudiciable, est un risque permanent dans la formation. La question du ressenti ne doit pas être sous-estimée dans le monde dans lequel nous vivons et auquel nous nous adressons. Nous pouvons même dire qu'elle est devenue centrale. Le poids affectif des remarques, des conseils, des influences parallèles et souvent contradictoires, pèsera lourd dans le comportement... Tout cela est à prendre en compte avec un soin particulier et déterminera la réussite du travail pédagogique.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

formation ; c'est à partir des attendus et des besoins réels du terrain. La mission apostolique exige *des hommes libres et capables d'autonomie*. Un prêtre est Père, et Mère aussi : c'est la grâce de son célibat. Aussi la formation spirituelle doit-elle embrasser toute la réalité humaine⁴² en invitant le candidat à la perfection de la grâce baptismale⁴³ pour lui permettre d'entrer dans *le service du Christ et le service régulier des autres*⁴⁴.

☞ La pratique des qualités humaines et morales dans la durée est un enjeu capital aujourd'hui, précisément dans le climat fragilisé dont on mesure chaque jour l'influence sur les personnalités. La *Ratio* redit qu'il faut aider les jeunes à cultiver l'intention droite et leur apprendre à se connaître suffisamment pour prétendre entrer dans une relation juste avec les autres⁴⁵. Des critères de discernement seront indiqués dans le cours de notre réflexion, en particulier le désir profond de donner sa vie pour la gloire de Dieu et le salut du monde, ce que la *Ratio* rappelle : l'importance du travail sur soi pour une vraie conversion intérieure à la *sequela Christi*⁴⁶ en vue de la mission. La formation sera toujours stimulante et apte à repousser les limites de l'époque.

Une intelligence exercée

Nous étudierons chacun des aspects en particulier de la *formation intellectuelle*, mais nous voudrions ici introduire le propos en rappelant les indications de *Pastores dabo vobis* : « La formation intellectuelle des candidats au sacerdoce trouve sa justification spécifique dans la nature même du ministère ordonné [...] pour le salut de leurs frères et de leurs sœurs, ils doivent acquérir une plus profonde connaissance des mystères

divins⁴⁷. » Il y a beaucoup à dire sur la manière d'entendre la plus profonde connaissance... Il faudra être capable de relier l'étude à la vie intérieure, de soumettre l'intelligence au mystère de la Foi interprété par l'Église. Une vocation sacerdotale se démontre également par le goût de l'étude, selon les capacités que chacun accepte d'optimiser au titre de la charge d'enseignement qui lui sera confiée. La *Ratio* donne une sage recommandation : la formation intellectuelle poursuit comme fin l'acquisition d'une ample et solide instruction des sciences sacrées, conjointe à une culture générale proportionnée aux nécessités de notre temps⁴⁸.

☞ De fait, aujourd'hui, cette culture minimale manque souvent cruellement. Que faut-il entendre par là, sinon l'acquisition d'une formation humaniste que très certainement l'école et même le cursus universitaire n'auront pas su donner en ces temps où le savoir est éclaté et sans références ordonnées. L'aptitude à la lecture et la capacité à goûter un texte supposent une culture classique minimale qui a presque partout disparu...

Certes, le séminaire est bien le lieu où l'on prendra en compte la situation particulière des étudiants, surtout au plan intellectuel. Mais respecter les personnes en ce domaine, c'est aussi leur donner *les instruments de l'intelligence* et les faire avancer toujours plus loin dans la compréhension du Donné Révélé. Les candidats se présentent bien souvent avec une hypertrophie de la culture technique... Il y aurait fort à craindre d'un candidat qui se défierait trop facilement du rôle de l'intelligence spéculative et qui ne voudrait pas pousser au maximum ses capacités pour entrer dans une connaissance plus profonde des mystères divins. Nos Maisons doivent créer le climat requis pour *cultiver le goût de l'étude*, lutter contre la

paresse et le préjugé défavorable à l'égard de la vie intellectuelle ; le complexe anti-intellectuel emprisonne suffisamment le monde et l'Église aujourd'hui pour ne pas y remédier auprès des candidats au Presbytérat. D'ailleurs, n'a-t-on pas entendu que des jeunes aient pu être prévenus avant de pousser la porte du séminaire sur le zèle inutile à trop vouloir apprendre, ce qui ne servirait à rien sur le terrain pastoral ? Il faut se débarrasser définitivement de ce lieu commun. En effet, « au cours du rite sacré de leur ordination, l'Évêque invite les prêtres à faire preuve de maturité par leur science, à ce que leur enseignement soit un remède spirituel pour le Peuple de Dieu. Cette science du ministère sacré doit elle-même être sacrée ; découlant d'une source sacrée, elle vise un but qui est lui-même sacré⁴⁹ ». On développera le plus possible au séminaire les dispositions à l'*apostolat de l'intelligence*...

L'amour de l'étude... durablement...

La science sacrée s'acquiert et se travaille sans cesse comme le ferait un bon artisan en son art. Il faut, dit le pape Benoît XVI, *penser la foi* ; la penser, en vivre et l'annoncer enfin : nous serons ceux « qui vivent la foi et qui pensent la foi, qui la connaissent intérieurement⁵⁰ ». Ce travail d'intériorisation du Donné Révélé et intelligemment appréhendé est l'œuvre spécifique du séminaire. Il convient d'indiquer aux séminaristes qu'ils se préparent à assumer avec compétence le *munus docendi*⁵¹ pour transmettre attentivement le dépôt divin de la foi « dans la conscience de leur devoir et de la gravité de la chose⁵² » en communion avec l'Évêque, lui-même uni au Souverain Pontife. On aidera les candidats aux ordres à prendre une conscience quotidienne de la responsabilité qui leur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

16. Cf. chap. 3, *Quelques éléments d'un difficile discernement*.
17. Cf. au chap. 5, *La formation du substrat humain*.
18. Ch. PÉGUY, *Œuvres Poétiques complètes*, Eve, Bibliothèque la Pléiade, Gallimard, 1975, p. 1041.
19. *Pastores dabo vobis* 43.
20. Concile Vatican II, *Décret sur la formation des prêtres*, *Optatam totius* 11.
21. Cf. Concile Vatican II, *Décret sur le ministère et la vie des prêtres*, *Prebyterorum ordinis* 3.
22. *Optatam totius* 11.
23. Appel évangélique à la conversion.
24. Cf. Saint BERNARD, *Sermon sur le Cantique des Cantiques* LXXXVI.
25. Cf. *Ratio* 1970, 23.
26. Cf. *Ratio* 1998, p. 28–29.
27. Cf. *Ratio* 1970, 24.
28. *Optatam totius* 8.
29. Sainte THÉRÈSE D'AVILA, *Vie écrite par elle-même*, VI, *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1949, p. 55.
30. Saint JEAN DE LA CROIX, *Les mots d'ordre* 253, DDB, 1933, p. 72.
31. Sainte THÉRÈSE D'AVILA, *op. cit.*, VII, p. 76.
32. Cf. *Introduction à la vie dévote*.
33. Cf. *Ratio* 1970, 57.
34. BENOÎT XVI, *Discours au monde de la culture*.
35. Cf. GUIGUES II LE CHARTREUX, *Lettre sur la vie Contemplative*, (texte repris et commenté au chap. 10).
36. Cf. BENOÎT XVI, *Discours au monde de la culture*.
37. Dom Jean LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Cerf, Paris, 2008, (*Le Discours au Collège des Bernardins de Benoît XVI introduit la dernière édition de cet ouvrage*).

38. Selon le songe prophétique de Saint Jean Bosco, le 30 mai 1862.
39. *Tiens tout ton courage !* (Traduction personnelle).
40. *Optatam totius* 11.
41. Saint JEAN DE LA CROIX, *op. cit.*, 198, p. 69–70.
42. Cf. *Ratio* 1970, 51.
43. *Ibid.*, 45.
44. *Ibid.*, 44.
45. Cf. *Ratio* 1970, 54 et *Ratio* 1998, p. 28.
46. Cf. *Ratio* 1970, 55.
47. *Pastores dabo vobis* 51.
48. Cf. *Ratio* 1970, 59.
49. *Presbyterorum ordinis* 19.
50. BENOÎT XVI, *Rencontre avec des membres du Clergé des diocèses de Belluno-Feltre et de Trévise*, 24 juillet 2007.
51. *Munus docendi* : la charge d’enseigner que confère l’ordination.
52. Concile Vatican II, *Constitution Dogmatique, Lumen gentium* 25.
53. Cf. Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, VI, *Les ouvriers de l’évangélisation*, 79.
54. Congrégation pour la Doctrine de la foi, *Instruction Donum veritatis sur la vocation ecclésiale du théologien* 9.
55. *Ibid.*, 7.
56. Paul VI, *Missel Romain*, Prière de bénédiction du diacre pour la proclamation de l’Évangile.
57. Cf. *Pastores dabo vobis* 51.
58. *Ibid.*, 52 (*sur la capacité de la raison à rejoindre la vérité objective*).
59. Appliqué ici à l’apostolat, le terme d’*ingénierie* désigne cette façon quelque peu bureaucratique d’exercer le ministère sacerdotal, la *culture du résultat* qui emploie les moyens de

l'agitation et de l'activisme pour parvenir à ses fins... des fins trop humaines...

60. *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)*, Bayard Editions/Cerf/Mame/Librairie Editrice Vaticane, 2012.

61. Cf. *Pastores dabo vobis* 54.

62. *Pastores dabo vobis* 56.

63. *Ibid.*, 57.

64. *Optatam totius* 4.

65. Cf. *Pastores dabo vobis* 58.

66. *Pastores dabo vobis* 23.

67. Le charisme désigne ici le fait de voir ce qui est et ce qui convient en un clin d'œil... c'est souvent ce qui fait la différence entre les êtres... aussi bien disposés soient-ils...

68. *Munus gubernandi* : l'habilitation que donne l'ordination presbytérale à un homme préparé et capable de conduire une Communauté pour le bien de tous en vue de l'édification du Corps entier.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ce que le Père Spirituel d'un candidat, dont on viendrait à parler pour le discernement de ce qui apparaît au *for externe*, ne se prononce en aucune manière sur aucun sujet le concernant, afin que soit toujours et absolument préservé le *for interne*⁸⁶.

Deux fois dans l'année, le Supérieur devra adresser à l'Évêque du candidat et au responsable de son diocèse, un avis qui rende compte des aptitudes et des difficultés éventuellement rencontrées. On insistera toujours sur ce qui est bon, généreux et prometteur ; on dira clairement ce qui doit encore progresser ou ce qui se présente déjà comme un empêchement majeur à une ordination. C'est au terme du premier cycle (propédeutique éventuelle et deux années de formation fondamentale) que les éléments essentiels du discernement doivent être en place pour envisager déjà l'ordination à la fin du second cycle. Afin que le Supérieur puisse rédiger un compte-rendu juste et avisé, susceptible de renseigner précisément l'Évêque, il est fort important qu'il dispose de *l'avis de ses confrères*. Parfois, il faudra aussi passer du temps avec l'Évêque concerné pour lui faire part avec plus de détails des convictions et des avis de chacun des Pères. On a vu des Évêques regretter amèrement d'avoir suivi uniquement leur intuition personnelle...

➤ Bien que les points de vue puissent être partagés sur ce sujet difficile, l'expérience montre qu'à propos de l'avis du Conseil que le Supérieur a rédigé et envoyé à l'Évêque, il soit expédient et constructif d'en faire part à l'intéressé. Un avis transmis à l'Évêque est toujours confidentiel ; il est anormal qu'il circule entre plusieurs mains et encore moins sur la table du Conseil épiscopal... L'Évêque responsable du séminaire ou les délégués à la formation peuvent éventuellement prendre part à un Conseil des Pères ; l'appréciation de ce qui convient est à

la charge du Supérieur de la Maison et toujours en vue du plus grand bien des personnes confiées. Le Conseil des Pères travaillera sans relâche pour le bien du candidat et dans le plus grand respect des personnes.

Redisons combien il est important pour que le Conseil fonctionne normalement, que ses membres siègent de façon stable et habituelle, car la diversité des personnes vouées en permanence à cette tâche exigeante et la complémentarité des points de vue sont toujours très bénéfiques pour la cohésion de l'ensemble. L'unité des membres de l'Équipe Animatrice doit être perceptible par tous. Les Pères du séminaire qui forment le Conseil de réflexion et d'appréciation travailleront avec profit, dans un climat d'écoute mutuelle, de discrétion et d'estime réciproque. Il sera très utile et très nécessaire qu'ils prient habituellement ensemble et prennent toute la mesure de la mission qui leur est confiée par l'Église sous le regard de Dieu. Comme l'Évêque peut décider que, dans son Conseil, siège tel ou tel laïc à un titre particulier, il en est de même pour celui du séminaire. Enfin, il faudrait que chacun des membres du Conseil ait un enseignement à dispenser aux candidats dont il a la charge.

Une pédagogie unifiée

La connaissance des candidats doit être envisagée sur plusieurs terrains à la fois : la vie liturgique et la prière communautaire, les cours et l'appréciation de la vie intellectuelle, la vie fraternelle quotidienne, les activités très concrètes et répétitives de la Maison, les insertions pastorales éventuelles, le sport et les activités récréatives, les petits travaux et l'entretien de la Maison... On sait bien que de la manière

dont on plante un clou, quelques petites choses peuvent être dites... C'est toute la personne que l'on prend en compte pour l'aider à entrer dans un propos de formation. C'est en ce sens aussi qu'il est de la plus grande importance pour la qualité du discernement et de l'accompagnement des vocations, que les Pères vivent dans la même Maison, y habitent si possible, et partagent en profondeur ce qui fait le quotidien des séminaristes. À ce sujet, nous ne mesurerons jamais assez la richesse de la pédagogie caractéristique des Pères de l'École Française, Eudistes et Sulpiciens en particulier ; ils vivaient et vivent encore le plus souvent avec les séminaristes.

Cet aspect de la pédagogie est évidemment très exigeant pour eux-mêmes ; il semble bien que cela soit plus difficile aujourd'hui, compte tenu d'un manque crucial de formateurs... Ajoutons que *l'unité de lieu*, y compris pour la formation intellectuelle, le suivi par les mêmes Pères dans la même Maison, surtout pour une première étape, constitue un atout irremplaçable pour créer une vie de Communauté riche, où l'on puisse ensemble se connaître et faire une expérience fraternelle fondatrice, elle-même constitutive de la solidité future. La vie des séminaires de l'École Française avait, il est vrai, les moyens de créer ce climat familial large. Le ministère sera un mode d'être avec les gens et non pas d'abord une technique pastorale... Cela s'apprend déjà au séminaire.

➤ Une entrevue de chacun des candidats avec le Supérieur, s'impose ponctuellement. Ce rendez-vous régulier prendra l'allure d'un dialogue fraternel mais aussi d'une évaluation et d'un bilan, dans lesquels le candidat devra bien recevoir ce que l'Église veut lui dire. Le Supérieur saura se donner les moyens de toujours mieux apprécier comment l'intéressé perçoit la vie au séminaire ; le candidat devra également pouvoir s'exprimer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

intellectuellement tout embrasser. Ce qui sera considéré, c'est la capacité minimale requise, mais aussi et surtout la bonne disposition habituelle et l'intention d'y correspondre selon ses moyens... On pourra toujours dans le ministère, recourir à plus compétent que soi...

④ L'équilibre affectif

La vie d'un prêtre est tout à la fois magnifique et difficile. *La solitude à laquelle il consent* le met inévitablement dans la situation où il n'y a souvent personne pour lui dire les choses quand il fait fausse route¹⁰³, ou lorsqu'il met en péril l'équilibre de sa vie. Si tant est qu'on y trouve toujours une vraie communion des personnes, la vie matrimoniale est, à ce titre, d'un très grand secours. Voici l'enjeu de ce quatrième point de discernement : que le prêtre ne se piège pas lui-même par un poids trop grand de sa subjectivité affective dans l'exercice concret de son ministère. « Le charisme du célibat, même authentique et éprouvé, laisse intactes les inclinations de l'affectivité et les pulsions de l'instinct : aussi les candidats au sacerdoce ont-ils besoin d'une maturité affective, qui les rende capables de prudence, de renoncement à tout ce qui peut la compromettre, de vigilance corporelle et spirituelle, d'estime et de respect dans les relations interpersonnelles entre hommes et femmes¹⁰⁴. »

Que dire à propos de la maturité affective ? Tout d'abord qu'elle s'acquiert au cours du temps en cultivant une attitude très humble et toujours prudente. Le candidat qui se présente pour un discernement a-t-il une connaissance suffisante de lui-même ? De sa sensibilité, de son affectivité, de ses forces et de ses limites ? Accepte-t-il de reconnaître ses fragilités ? Celles-ci sont-elles un empêchement objectif pour mener une vie

consacrée dans le célibat pour Dieu ? Sera-t-il heureux ou semble-t-il déjà quelque peu contraint ? Se cache-t-il à lui-même ses difficultés ou accepte-t-il de prendre les moyens de les considérer et d'y remédier ? Sa condition d'être sexué est-elle suffisamment stable et définitive ? La maturité humaine « et en particulier la maturité affective exigent une formation limpide et forte à la liberté qui prend les traits d'une obéissance convaincue et cordiale à la vérité de son être propre, au sens de son existence, c'est-à-dire au don sincère de soi, comme route et contenu fondamental de l'authentique réalisation de soi¹⁰⁵ ».

Le candidat à l'ordination ne pourra trouver son chemin que par le *don désintéressé de lui-même* en prenant conscience de ce à quoi Dieu l'appelle malgré ses limites et son indignité. Voici donc un point de discernement majeur : quelqu'un qui accepte de voir ses faiblesses (si elles ne constituent cependant pas un empêchement à l'ordination), et d'y remédier, est déjà en situation de se fortifier durablement. Le candidat qui ne voudrait pas voir ses difficultés, les niant même, se met à l'évidence dans une impasse s'il s'approche malgré tout de l'ordination diaconale¹⁰⁶. Il faut favoriser l'ouverture du cœur au for interne, et la rectitude dans la vérité au for externe, pour que l'aspirant au ministère sacerdotal puisse trouver de lui-même les termes justes de son engagement définitif.

Si les personnalités sont souvent fragiles, une plus grande liberté intérieure pourrait être mieux acquise par l'acceptation de soi et la confiance en la grâce de Dieu. *L'éducation à la sobriété*, à l'amour vrai, passe par l'offrande de soi, au titre d'un appel supérieur. Les formateurs se doivent d'être vigilants sans décourager la bonne volonté des candidats. On observe qu'une vocation tardive sera parfois pressée d'arriver à l'ordination. Cela est compréhensible mais il convient d'être très prudent. On

observe également qu'un plus jeune aura parfois plus de mal à s'engager ; la cause est souvent la crainte de ne pouvoir honorer durablement l'état de vie embrassé, faute de se connaître suffisamment. *La maturation affective* passera donc par une éducation à la liberté personnelle. Dans un premier temps, ce sera l'absence de l'épouse qui se fera sentir ; dans un deuxième temps et avec l'âge, c'est le manque de paternité qui deviendra plus éprouvant...

➔ Ces deux conséquences du célibat doivent être considérées ensemble pendant le temps du discernement et surtout ne pas être ressenties comme une soustraction. N'oublions jamais que le renoncement est positif, et qu'il est normalement en faveur d'une démultiplication de la charité pastorale¹⁰⁷ dans une vocation spécifique et prophétique. Ainsi donc, puis-je prendre ce chemin et accepter de renoncer positivement à tel autre aspect qui aurait pu faire partie de ma vie ? Serai-je heureux sur ce chemin¹⁰⁸ et rendrai-je les autres heureux par mon choix ? La question de la maturité affective concerne aussi l'aptitude à distinguer ce qui est le plus important de ce qui est secondaire, à bien se situer au milieu des conflits ou des questions de personnes... Il y a souvent tant de non-dits dans les Communautés chrétiennes, qu'il est aisé de se tourner un film à bon compte... Nous en venons à traiter du cinquième critère de discernement : la question du bon jugement.

5 Le candidat qui se présente s'illustre-t-il par un jugement suffisant, un bon sens, une appréciation juste et équilibrée des situations ? Quel est son rapport à la vérité ?

Il y a là un point très important pour le discernement sacerdotal : l'aptitude au bon jugement ; la capacité de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'acquisition d'une intelligence bien construite à propos des rapports d'autorité que l'on rencontre nécessairement dans la vie de foi : Écriture Sainte et Tradition, expérience chrétienne personnelle et fonction normative de l'Église, approche subjective et objectivité de la foi, charismes et appels personnels face à l'autorité régulatrice de l'Église. Toute l'intention pédagogique doit chercher à fournir des repères bien nuancés ; c'est le propre des fondamentaux d'une vraie formation.

La propédeutique étant caractérisée par *un itinéraire de conversion intérieure*, il faudra travailler à sanctifier l'attitude des candidats à l'égard de la Mère Église. En ce sens, une découverte studieuse de la méditation sainte et docte du Père de Lubac leur sera très bénéfique¹³¹. Nous n'y trouverons pas un Traité sur l'Église, mais une méditation orientée vers la Jérusalem d'en haut : « Cette Patrie de la liberté, notre Mère, nous est apparue dans sa majesté royale et son céleste rayonnement au cœur même de notre réalité terrestre, au sein des obscurités et des lourdeurs inévitables qu'entraîne sa mission au milieu des hommes¹³². » L'année de propédeutique doit permettre d'entrer dans le *Mystère de la vie de foi*. Nous passons légitimement beaucoup de temps à justifier les positions du Magistère, difficilement acceptables par le monde en matière de morale et de doctrine ; mais nous passons malheureusement beaucoup moins de temps à aider les gens à entrer dans le Mystère de Dieu pour en vivre. Pourtant, beaucoup de difficultés apparemment indépassables pourraient se résoudre d'elles-mêmes...

➡ L'année de propédeutique est donc le lieu de cet approfondissement primordial et vital, le lieu de l'immense découverte d'une libération de l'intelligence et du cœur par la

vérité reconnue et professée : elle doit donner accès à une plus grande intimité avec le Christ et permettre l'acceptation intérieure du Mystère de l'Église. C'est sans doute cela devenir un peu mieux catholique...

Le premier cycle

Il y a de nombreuses raisons à ce que l'année de propédeutique soit rattachée au premier cycle et il y a des raisons également très valables pour qu'elle soit indépendante de celui-ci. C'est l'intention des formateurs qui prévaudra toujours. La pratique et l'expérience donnent une nette préférence à la première option. La Communauté éducative gagnera en qualité humaine et en possibilités, si elle est suffisamment importante et diversifiée. La vie liturgique s'organise mieux et de façon plus légère pour tous ; les individualités sont également plus fondues dans un ensemble communautaire plus riche. Quoiqu'il en soit, au terme de cette première année de discernement, le candidat doit pouvoir se dire à lui-même avec les éléments du *for interne* et du *for externe* dont il dispose : il est plausible pour moi d'être prêtre en l'état actuel des choses ; je le veux et l'Église m'encourage à poursuivre mon discernement et ma formation.

À ce stade, l'Évêque du candidat qui entre en premier cycle, peut envisager plusieurs possibilités : le séminaire diocésain s'il dispose chez lui d'une telle institution, le séminaire provincial, un séminaire universitaire, un séminaire diocésain lié à une École Cathédrale ou à un lieu spécifique de formation (tel qu'on peut le trouver à Paris). Il peut choisir aussi un Institut de Philosophie et de Théologie parmi ceux qui existent actuellement. Enfin, il peut également opter pour le séminaire

français de Rome, mais on a souvent observé qu'un tel choix n'était pas adapté dans la plupart des cas pour un premier cycle. Habituellement, l'Évêque fera le choix d'un séminaire local offrant *une base suffisamment généraliste* ; c'est à ce stade de la formation qu'un solide enseignement de Philosophie sera donné¹³³.

Une formation prioritairement philosophique

Deux années consécutives caractérisent le premier cycle : les études philosophiques et sciences apparentées doivent durer dans l'ensemble deux ans, visant à achever la formation humaine des jeunes en aiguisant en eux le discernement intellectuel. Cette formation doit être donnée de telle sorte qu'elle aide les séminaristes à pénétrer et à vivre plus profondément leur propre foi et les prépare en même temps aux études théologiques¹³⁴... « En premier cycle, la Philosophie sera une matière principale. Elle se poursuivra en second cycle¹³⁵. »

Le premier cycle doit permettre, comme cela a déjà été noté, de poursuivre *l'apprentissage des langues anciennes*¹³⁶ ; il ouvre *la voie à la formation théologique* que l'Église recommande d'une durée de quatre ans au moins¹³⁷, en comptant la seconde étape appelée communément deuxième cycle. Sachant qu'en Théologie, les deux grands domaines à explorer sont la Dogmatique et la Morale, on peut imaginer dès le premier cycle, une première année qui initie les candidats au dogme de l'Église en ses fondements (nature de l'Église, rapport à l'Écriture et à la Tradition)¹³⁸ et une seconde qui leur présente les questions spécifiques de Morale fondamentale. Il faut comprendre que l'Église insiste sur la cohérence d'un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 5

La formation du substrat humain

L'adéquation humaine à la grâce pour un engagement éternel

*Expecta Dominum, viriliter age*¹⁶² !

Le chapitre premier avait pour ambition de présenter, d'une manière expérimentée et pratique, les quatre piliers de la formation posés par le pape Jean-Paul II à titre de repères. Il convient de reprendre, en détail et pour eux-mêmes, certains aspects plus particuliers. Nous avons beaucoup insisté sur l'importance de la dimension humaine, avant même d'y superposer trop rapidement le plan surnaturel. En effet, la grâce ne détruit pas la nature mais elle l'élève ; l'ordination suppose une nature humaine capable de porter le sacrement de l'ordre. C'est une grande et lourde tâche d'avoir à construire sa vie en répondant à un si grave appel.

L'homme s'éveille en lui-même souvent bien différent du chrétien. Lequel des deux l'emportera ? Je ne puis éviter la lutte ; les simples pratiques n'y suffiront pas. Avec la grâce, tout sera possible, mais il vaut mieux apprendre tout de suite au séminaire l'art du bon combat : « Malheureux homme que je suis, je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur, mais j'aperçois une autre loi dans mes membres, qui lutte contre la loi de ma raison [...] C'est donc bien moi qui par la raison sert une loi de Dieu et par la chair une loi de péché¹⁶³. » La grande découverte au séminaire, sur le plan

humain, sera celle des armes du vrai combat, qui ne passe jamais par la force et l'impeccabilité, mais par la connaissance de soi et *l'acceptation humble de ses propres faiblesses*. Alors seulement Dieu peut agir : « Je ne suis pas un saint, je ne me suis jamais donné pour tel. Je suis un homme qui se laisse entraîner, et qui parfois ne dit pas tout ce qu'il pense et sent ; non parce qu'il ne le veut pas, mais parce qu'il ne le peut pas, parce qu'il lui arrive fréquemment d'exagérer ou d'errer. Dans mes actions, c'est encore pis. Je suis un homme tout à fait faible, avec des habitudes vicieuses, qui veut servir le Dieu de vérité, mais qui trébuche constamment. Si l'on me tient pour un homme qui ne peut se tromper, chacune de mes fautes doit paraître un mensonge ou une hypocrisie. Mais si on me tient pour un homme faible, j'apparais alors ce que je suis en réalité : un être pitoyable, mais sincère, qui a constamment et de toute son âme désiré et qui désire encore devenir un homme bon, un bon serviteur de Dieu¹⁶⁴. »

➤ Chacun se trouve aux prises avec une trilogie redoutable : *effort, responsabilité, solitude* ; il ne peut l'affronter sans une lucidité pénétrante et sereine. Le fleuve de la vie spirituelle est au confluent de deux sources : l'une de Dieu, l'autre de l'homme. Quel est donc ce moi humain où s'insère la grâce ? Où sont les moyens de la fidélité et de la stabilité sacerdotale ? Les fragilités humaines sont énormes aujourd'hui, avant, et aussi après l'ordination. Il faut donc bien faire le tour du propriétaire, afin de considérer s'il est raisonnable de marcher vers les ordres sacrés qui supposent de vivre généreusement et prudemment tout au long de sa vie dans l'engagement du célibat sacerdotal. Il faut également expérimenter l'indispensable prudence pour tenir le cap jusqu'au bout, sans finir par se convaincre ultérieurement de faire autrement. Les formateurs doivent être très circonspects, en

aidant les candidats à prendre toute la mesure d'une décision dont la portée est éternelle. Le temps de la formation est une rééducation du plan humain et une adaptation à la grâce de l'ordination. Voici donc quelques points d'attention pour la formation humaine :

- Faire le tour du propriétaire
- Le ferme propos dans la confiance.
- Le plan de la conscience.
- Les faiblesses identifiées pour rebondir.

Faire le tour du propriétaire

Le candidat aux ordres doit faire l'inventaire de ce qui le concerne au début et tout au long de sa formation, tel l'homme prévoyant qui bâtit sa maison sur le roc¹⁶⁵. Il lui faut apprendre à se connaître, à s'accepter, et donc à s'aimer en vérité. Faire le tour du propriétaire consiste moins à s'affliger à propos de ce qui manque, qu'à prendre en compte ce qui ne peut changer et ce qui doit être amélioré sur le temps. *L'acceptation du moi*, non pour se justifier complaisamment, mais pour se bonifier dans la connaissance suffisante de soi, est une thérapie fort nécessaire avant tout engagement définitif : « Dieu ne te délivrera pas de toi-même ; il te délivrera de la lassitude et du dégoût de toi-même. Accepte ta pauvreté, consens à toi-même. [...] La suprême victoire et la dernière paix de l'amour résident dans la pureté de l'amour de soi. Celui qui ne s'aime pas n'aime rien en vérité : ce qu'il nomme son amour n'est que le masque de son dégoût de lui-même¹⁶⁶. »

Il s'agit de bien s'adapter à soi-même par *l'acceptation du moi réel*. C'est à une réconciliation lucide avec soi-même qu'il faut viser. Bien vivre en Dieu, ce n'est pas se supporter ou

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Prêtre éclairé, prêtre éclaireur...

Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup voyagé en son âme pour savoir combien il est aisé de se donner de bonnes raisons de faire autrement que ce que l'on avait promis. Bernanos ne dit-il pas : « Je crois, je suis sûr que beaucoup d'hommes n'engagent jamais leur être, leur sincérité profonde, ils vivent à la surface d'eux-mêmes, et le sol humain est si riche que cette mince couche superficielle suffit pour une maigre moisson qui donne l'illusion d'une véritable destinée¹⁸⁴. » Cela ne doit pourtant pas nous faire désespérer de la nature humaine ; tout au contraire, il ne faut pas cesser d'apporter aux consciences les éléments sûrs qui permettront de favoriser l'engagement profond et durable. Le travail des formateurs est de lutter contre l'anesthésie des consciences, cette apparente tranquillité des pécheurs qui vivent dans la cécité du cœur et l'hébétude de l'âme. Le prêtre sera particulièrement au service de ceux dont la conscience est aveuglée, qui vivent tranquilles et paisiblement installés, n'ayant plus à leur actif ni le remords du mal, ni le souci du bien... *Le temps du séminaire est donné pour former la conscience* de ceux qui veulent se mettre au service du Christ et de l'Église, afin qu'ils sachent résister, aujourd'hui et demain, aux illusions du chemin, contre « l'orgueil, élastique comme la vie, et qui se regonfle ainsi qu'une plante dès qu'elle retrouve la moindre humidité¹⁸⁵ ».

Soigner le plan de la conscience, c'est aider les candidats à travailler contre les illusions d'optique. On risque de payer fort cher ce qui n'a pas été traité avant l'ordination. Il faut lutter contre soi-même pour ne pas céder aux attraits de ce qu'il y a de moins bon en soi, afin de ne pas s'égarer dans des chemins aventureux. Former les consciences des candidats, c'est aussi les

fortifier contre l'équivoque et le mensonge : « Mon Dieu, il me semble qu'il n'y a pas de mensonges plus redoutables que ceux-là qu'on commet contre soi-même¹⁸⁶. » Il faut mesurer très vite que seule la vérité peut nous libérer et nous délivrer. La vie spirituelle nous apprend que la vérité ne se fait jamais avec un profit durable, contre la mère Église. Elle exige que nous discernions ce que Dieu attend de nous. La conscience sincère est celle qui ne falsifie pas ses bilans et qui s'approche des saints ordres avec l'intention loyale de ne jamais trahir l'Église. La conscience sacerdotale droite et bien formée conférera au prêtre un instinct surnaturel pour qu'au milieu du chaos habituel de la vie, il sache préserver sa consécration ; ainsi, la volonté divine sera devenue sa raison d'agir tout autant que la mesure de ses actions : « La vérité est si obscurcie en ce temps, et le mensonge si établi, qu'à moins que d'aimer la vérité, on ne saurait la connaître¹⁸⁷. »

➡ La sincérité n'est féconde en effet, que lorsqu'elle entraîne une décision à laquelle on ne déroge plus quoiqu'il arrive : « Il faudra vider notre cœur de tout autre amour que celui de Dieu et de toute autre volonté que celle de l'obéissance¹⁸⁸. » Pour éclairer les autres, le prêtre doit être éclairé pour lui-même...

Les faiblesses identifiées pour rebondir

Le séminaire est normalement une *école de vérité*. Nul ne peut s'estimer raisonnablement exempt de faiblesses et de blessures. Tout ce qui ne fera pas l'objet d'une investigation minutieuse au *for interne* comme au *for externe*, resurgira tôt ou tard dans la vie sacerdotale et, souvent, de manière très

problématique. Le Seigneur vient nous chercher jusque dans nos propres fragilités. Une personnalité n'est jamais sans failles, mais la vulnérabilité devient vite un drame lorsque les faiblesses ne sont plus reconnues objectivement en vue d'être guéries, lorsque le refus de faire la vérité prépare le lit à l'imprudence secrètement consentie. Cultiver la vie intérieure, l'intimité avec le Christ Seigneur, conduit à identifier ses fragilités et à les accepter. Elles font partie de l'appel : en désignant Matthieu, Jésus savait bien qui était Matthieu... Dieu ne nous demande pas de Lui répondre par une impeccabilité absolue, Il nous demande de mieux nous connaître par Lui pour nous bonifier en Lui : « Présentez à Dieu votre petite coopération et soyez certain qu'il l'agréera¹⁸⁹. » L'accompagnement spirituel régulier, la vie fraternelle respectueuse mais rude également, les entretiens spirituels et les conseils des responsables de la formation sont les moyens privilégiés dont les candidats disposent habituellement. Chercher à faire la vérité sur soi est une *thérapie spirituelle* très nécessaire dès le séminaire.

☞ L'auteur de toute guérison, ne l'oublions jamais, est l'Esprit Saint ; une vraie guérison ne supprime pas la fragilité mais commence par trouver la force de la regarder en face. Elle ne constitue pas nécessairement un empêchement à l'ordination, pourvu qu'elle soit assumée humblement, en étant l'objet d'une vigilance habituelle : « Accoutumez-vous à ne jamais mentir ni par excuse ni autrement, vous ressouvenant que Dieu est le Dieu de vérité¹⁹⁰. »

Un bon rapport nature-grâce...

Deux écueils sont à éviter : le *volontarisme* (je serai saint à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

où on trouve tout. La simplicité est donc la charité : Dieu aimé par-dessus tout et en tout²⁰⁸. » L'enseignement de la spiritualité stimulera les candidats à ordonner durablement leur vie en Dieu : « Il faut se donner longtemps dans la faiblesse pour accueillir peu à peu la force dans laquelle on se donne davantage [...] On se donne en reconnaissant son néant et en accueillant l'Être qui l'emplit [...] Pour enrichir sa vie, il faut la simplifier ; et la simplifier, c'est encore et toujours l'ordonner²⁰⁹. » L'intention pédagogique privilégiera la tête et le cœur ; *comprendre pour aimer et aimer pour comprendre*, afin de s'attacher durablement au Christ dans son Église.

☞ Qu'est-ce que le sacerdoce en effet, sinon aimer Dieu et le faire aimer ? « On ne saurait Vous chercher Seigneur, si déjà on ne Vous avait trouvé, si bien que Vous voulez qu'on Vous trouve pour qu'on Vous cherche, et qu'on Vous cherche afin qu'on Vous trouve²¹⁰. »

Le désir de Dieu dans la Tradition de l'Église

Un parcours cursif de l'histoire de la spiritualité, qui resterait trop cérébral et théorique, ne servira à rien aux propédeutes : il faut piquer l'âme et mettre toute la personnalité sur la Route qu'est le Christ. Cet itinéraire de vie intérieure doit conduire à une vraie conversion de l'esprit, des mœurs et du cœur, afin que toute la vie se mette en ordre pour discerner l'appel au sacerdoce éternel. On cherchera donc à donner le goût des choses de Dieu et de l'Église par la connaissance et l'exemple des grands Maîtres : « La vraie nourriture ne se prend pas sur terre, mais en haut, et c'est pour cela que le Fils de Dieu a voulu être élevé sur le bois de la croix [...] C'est à cette table

qu'il faut monter pour prendre la vraie nourriture [...] Et quelle est cette nourriture ? C'est le désir de Dieu, ce désir qui attire l'âme et en fait une même chose avec Lui²¹¹. »

On offrira aux candidats l'occasion de connaître des textes fondateurs puisés dans toutes les Écoles de Spiritualité. Le prêtre diocésain, prêtre tout terrain, sera un bon généraliste capable de donner les bons remèdes aux fidèles. Pour cela, il trouvera les vraies sources et se désaltérera aux eaux vives de la spiritualité authentique. Que les propédeutes puissent lire la vie des saints et des martyrs pendant une telle année, qu'ils pratiquent une *lectio* habituelle sur les grands enseignements spirituels, est une exigence normale et légitime. On les ouvrira à la science spirituelle et à la connaissance intérieure. Cela est particulièrement vrai pour ce qui concerne les étapes de la conversion²¹², l'amour de l'Église et le choix habituel de la prière : « La souveraine perfection ne consiste pas d'abord dans les joies intérieures, ni dans les grandes extases, ni dans les visions, ni dans l'esprit de prophétie. Elle consiste à rendre notre volonté tellement conforme à celle de Dieu que nous embrassions de tout notre cœur ce que nous croyons qu'Il veut, et que nous acceptions avec la même allégresse ce qui est amer et ce qui est doux, dès que nous comprenons que sa majesté le veut²¹³. »

☞ Pendant une telle année de fondation, chacun cherchera à mieux se connaître afin d'entrevoir la miséricorde éternelle dont il est à la fois le destinataire et le dépositaire : « Je vous demande d'être une colonne ferme, inébranlable, en vous fortifiant dans les vraies et solides vertus par la connaissance de vous-même, afin que vous puissiez faire parfaitement dans la sainte Église ce que vous êtes appelé à y faire [...] Ne dormons

plus, maintenant qu'il faut veiller, mais appliquons-nous avec ardeur à nous connaître et à connaître l'infinie bonté de Dieu en nous²¹⁴... » Et encore : « Par le don de Ta grâce Seigneur, je contemple tous les recoins de ma conscience jusqu'aux extrémités, je n'y trouve qu'un seul et unique désir, celui de Te voir, afin que tous les confins de ma terre voient le salut du Seigneur son Dieu, afin que j'aime lorsque je Le verrai, Celui qu'aimer est la vraie vie²¹⁵. » Une telle année doit raviver une meilleure conscience de la grâce sanctifiante du baptême dans une nature qui accepte d'être réparée...

Rappelons qu'avant de savoir si Dieu *m'appelle* au service sacerdotal du baptême des autres, il convient d'acquérir une conscience plus éclairée de mon propre baptême :

« Jésus a donc soif d'aimer encore son Père à la folie ; soif de l'aimer non par sa seule vie à lui, si divine soit-elle, non pas dans son seul cœur à lui, si ardent soit-il : il brûle de l'aimer dans des millions de cœurs et des millions de vies jusqu'à la fin des temps. Son amour infini veut s'exprimer et s'exhaler infiniment. – Que veut donc Jésus ? Il veut des cœurs qui se prêtent à lui, qui s'abandonnent à lui et le laissent libre de satisfaire en eux et par eux son infinie passion d'amour divin. À chacun de nous, ses membres, il demande tout notre être, notre corps et notre âme avec toutes ses puissances, pour se les assimiler, se les approprier et vivre en eux sa vie d'amour envers son Père très aimé. Oh ! non, trente-trois ans ne lui suffisent pas. Il veut dans son amour inassouvi, aimer encore, travailler encore, prier encore,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En ce sens, la sainte Liturgie nous met perpétuellement en communion avec l'Église du Ciel : en célébrant les saints Mystères dans l'Eucharistie ou en priant la Liturgie des heures, nous prenons à chaque instant la mesure de notre destinée éternelle. La *Liturgie terrestre* de l'Église n'est-elle pas une image de la *Liturgie céleste* ? Tout doit être considéré en vue de l'éternité et du salut, pour que l'aspect subjectif humain, s'il est nécessairement pris en compte, soit toujours soumis à la vérité de ce que nous célébrons.

Esquisse d'un programme d'enseignement de la Liturgie

En propédeutique et en premier cycle

Liturgie, notions générales

- Éléments de définitions.
- Tradition et Écriture dans la Liturgie.
- Qu'est-ce que célébrer ?
- Le Prêtre et l'Assemblée.
- Introduction aux Sacramentaires.
- Le Droit liturgique.
- Les langues liturgiques.
- *Lex orandi, lex credendi*.
- Les Rites liturgiques : Syrien occidental, Syrien oriental, alexandrin.

Rites romains, mozarabe, gallican, celtiques.

- La musique liturgique.
- Les signes de la Liturgie.
- Attitudes et gestes.
- La valeur du silence dans la Liturgie.

L'Office Divin et la Liturgie des Heures

- Les Heures et leur signification.
- Les éléments de la Liturgie des Heures.
- Liturgie des Heures et vie de l'Église.
- Constitution Apostolique promulguant l'Office Divin.
- Écriture Sainte et Office Divin.
- Le témoignage des Pères.

La Liturgie et le Temps

- L'année liturgique :
Signification historique du dimanche,
Cycle Avent-Noël / Cycle Carême-Pâques.
- Fêtes et Solennités.
- Le Sanctoral.
- Le témoignage des Pères.

La Liturgie Eucharistique

- Le cadre de la Liturgie.
- Les rites d'ouverture.
- Théologie des oraisons.
- La Liturgie de la Parole :
Les Lectionnaires,
La célébration chrétienne des Psaumes.
- L'Homélie.
- La Prière Universelle.
- L'Offertoire.
- Histoire des Préfaces et des Prières Eucharistiques.
- le rite de communion.
- Le témoignage des Pères.

- Dans une deuxième étape de formation (second cycle)

Histoire et Liturgie

- Histoire de la Messe et du Missel.

- Histoire de l'Office divin.

- Les Sacramentaires.

Théologie de la Messe

- Epiclèse et Consécration.

- Anamnèse et Offrande.

- À qui est offert le Saint Sacrifice ?

- Sacerdoce ministériel et baptismal dans la messe.

Liturgie et Sacrements

- Sacrements et Sacramentaux.

- Les Rituels.

- Exercices pratiques.

L'art de bien célébrer

Il faudrait toujours enseigner le *goût du texte et des mots de la liturgie* aux séminaristes afin de leur faire percevoir la doctrine qu'expriment ces antiques prières : « Accorde-nous Seigneur, nous t'en prions, la grâce de fréquenter ces mystères dans les dispositions voulues, car chaque fois qu'est célébré ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre Rédemption qui s'accomplit²⁴⁶. » Il conviendra d'être habituellement attentif au sens du texte et à la valeur de la mélodie qui le porte : la Liturgie *exprime* la foi qu'elle célèbre.

Le sens du beau...

Dans le climat globalement apaisé de la réception et de la pratique de la Liturgie aujourd'hui, on cherchera à inculquer aux séminaristes le *sens du beau*. Il ne s'agit pas de les piéger par une vision esthétique, mais d'encourager la reconnaissance du beau parce qu'il exprime le vrai. La Liturgie traduit la foi commune de l'Église, et la foi est à son tour priée dans la sainte Liturgie : « La beauté véritable est l'amour de Dieu, qui s'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

recherche et l'approfondissement²⁷⁶. »

À ce titre, il convient d'aider les étudiants à saisir la place spécifique de la Philosophie dans la formulation des dogmes : « La foi, privée de la raison, a mis l'accent sur le sentiment et l'expérience, en courant le risque de ne plus être une proposition universelle. Il est illusoire de penser que la foi, face à une raison faible, puisse avoir une force plus grande ; au contraire, elle tombe dans le grand danger d'être réduite à un mythe ou à une superstition. De la même manière, une raison qui n'a plus une foi adulte en face d'elle n'est pas incitée à s'intéresser à la nouveauté et à la radicalité de l'être. On ne doit donc pas considérer comme hors de propos que je lance un appel fort et pressant pour que la foi et la philosophie retrouvent l'unité profonde qui les rend capables d'être en harmonie avec leur nature dans le respect de leur autonomie réciproque²⁷⁷. »

☞ L'expérience montre que la solidité future des candidats requiert un enseignement précis et une *forma mentis*, certes ouverte au monde et en dialogue avec lui, mais suffisamment structurée pour servir l'expression de la foi commune et la stabilité personnelle.

Philosophie et Magistère

La formation sacerdotale s'appuiera habituellement « sur le patrimoine philosophique à jamais valable²⁷⁸ ». *Le Décret de réforme des études de Philosophie* précise : « Autant pour l'acquisition des *habitus* intellectuels que pour l'assimilation mûrie du patrimoine philosophique, la Philosophie de saint Thomas d'Aquin joue un rôle d'importance. Il a su mettre la foi en une relation positive avec la forme de la raison²⁷⁹. » Le pape

Pie XII exprimait lui aussi ce rapport de la Philosophie au Magistère : « La raison humaine ne pourra remplir tout son office avec aisance et en pleine sécurité, que si elle reçoit la formation qui lui est due : c'est-à-dire, quand elle est imprégnée de cette Philosophie saine qui est pour nous un vrai patrimoine, transmis par les siècles du passé chrétien et qui jouit encore d'une autorité d'un ordre supérieur²⁸⁰. » Entre deux millénaires et dans un ouvrage qui prenait l'allure d'un diagnostic ouvert sur l'avenir, le pape Jean-Paul II s'exprimait en ces termes : « Si nous voulons parler de manière sensée du bien et du mal, nous devons revenir à saint Thomas d'Aquin, c'est-à-dire à la Philosophie de l'être. Grâce par exemple, à la méthode de la phénoménologie, on peut examiner les expériences comme celles de la moralité, de la religion ou de l'être-homme, en en tirant un enrichissement significatif pour nos connaissances. On ne peut cependant oublier que toutes ces analyses présupposent implicitement la réalité de l'être-homme, à savoir qu'il existe un être créé, et aussi un être absolu. *Si l'on ne part pas de tels présupposés réalistes*, on finit par se mouvoir dans le vide²⁸¹. »

Pour entrevoir le changement de direction au cœur de la secousse des Lumières, et donc de méthode intellectuelle, Jean-Paul II donnait, à la fin de sa vie, une clé de compréhension : « Le *cogito ergo sum*, apporta un bouleversement dans la manière de faire de la Philosophie. Dans la période pré-cartésienne, la philosophie, et donc le *cogito*, ou plutôt le *cognosco*, étaient subordonnés à l'*esse*, qui était considéré comme quelque chose de primordial. Pour Descartes, à l'inverse, l'*esse* apparaissait secondaire, tandis qu'il considérait le *cogito* comme primordial. Ainsi, non seulement on opérait un changement de direction dans la façon de faire de la Philosophie, mais on abandonnait de manière décisive ce que la

Philosophie avait été jusque-là, en particulier la Philosophie de saint Thomas d'Aquin : la Philosophie de l'esse. Auparavant, tout était interprété dans la perspective de l'esse [...] Dieu comme être pleinement autosuffisant (*ens subsistens*) était considéré comme le soutien indispensable pour tout *ens non subsistens*, pour tout *ens participatum*, c'est-à-dire pour tout être créé, et donc aussi pour l'homme. Le *cogito ergo sum* portait en lui la rupture avec cette ligne de pensée. *L'être pensant devenait désormais primordial*. Après Descartes, la philosophie devient une science de la pure pensée : tout ce qui est *esse* – tout autant le monde créé que le Créateur – se situe dans le champ du *cogito*, en tant que contenu de la conscience humaine²⁸². » Cette rupture doit être comprise comme une mise en cause de la possibilité de rejoindre Dieu par la démarche philosophique. Bien plus, c'est la dichotomie voulue et consommée entre le christianisme et la pensée même, « l'abandon du christianisme comme source de l'action philosophique²⁸³ ».

➔ Nul doute qu'il faille préciser les fondements philosophiques des futurs prêtres, pour que nous sortions progressivement de la crise intellectuelle, non par un accommodement consensuel, mais par la communion familiale qui suppose pour tous les mêmes prises de conscience et les mêmes repères. Les formateurs du Clergé doivent nécessairement tenir compte de ces prolégomènes intellectuels réitérés par les Papes successifs.

L'intention habituelle du Magistère est de redire que la Philosophie est au service du *discernement intellectuel* des mots et des idées pour la formulation du contenu de la foi : « C'est pourquoi un chrétien, qu'il soit philosophe ou théologien, ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous en Jésus-Christ³⁰⁰ ».

La structuration intellectuelle des candidats vise surtout à la solidité de leur être sacerdotal et à la construction de leur intelligence :

- Afin d'assurer leur ministère sur les principes du réalisme et de la salutaire métaphysique.

- Afin de donner à la raison humaine toute sa place dans l'acte de foi et la pastorale ordinaire.

- Afin de se tenir en soi-même, pour un ministère qui s'adresse à un monde où circulent constamment des injonctions contradictoires et au milieu duquel le prêtre doit être en capacité de promouvoir la vérité objective.

Questions de méthodes pédagogiques

- On formera les futurs prêtres dans la fidélité au Magistère de l'Église, en leur donnant les moyens d'un esprit sainement critique et en éveillant en eux la passion de la Vérité.

- On réunira le plus possible les conditions pédagogiques qui leur permettront de faire une synthèse personnelle de l'enseignement reçu et de prendre goût aux débats d'idées.

- On donnera à chacun une bonne *méthode de travail* pour apprendre à lire, à retenir et à relier les éléments entre eux. La méthodologie est, en effet, de plus en plus nécessaire à prendre en compte dans les études et tout particulièrement durant le premier cycle. La relation au livre et à l'écrit est habituellement difficile, voire très problématique. Permettre de tenir des débats raisonnés sur des questions d'importance est une bonne méthode d'assimilation du contenu des études. Les travaux dirigés et inter-actifs ne remplaceront jamais la part de l'enseignement magistral. Des examens écrits et oraux, ainsi que

des contrôles de connaissances réguliers, permettront à chacun d'apprécier avec réalisme la synthèse dont il est capable.

- On instituera autant que possible, un suivi intellectuel personnalisé, permettant à chacun d'avancer à son rythme, en s'assurant que l'étudiant puisse restituer par lui-même les éléments essentiels d'un raisonnement progressif et correctement argumenté. La question d'un *noviciat intellectuel* devient cruciale actuellement : tant pour l'assimilation des cours eux-mêmes, que pour trouver le goût de travailler personnellement, en percevant avec pertinence l'enjeu des problématiques.

Les Séminaires et Facultés de Théologie, veilleront à ce que *deux années pleines d'études* (correspondant au Premier cycle) soient effectivement consacrées à la Philosophie : « La Philosophie revêt un caractère fondamental et on ne peut l'éliminer de la structure des études théologiques et de la formation des candidats au sacerdoce. Ce n'est pas un hasard si le curriculum des études théologiques est précédé par un temps au cours duquel il est prévu de se consacrer spécialement à l'étude de la Philosophie³⁰¹. » Il faut noter qu'un « mélange excessif de matières philosophiques et théologiques génère chez les étudiants une formation déficiente des *habitus intellectuels* et une confusion entre les méthodologies des différentes disciplines et leur statut épistémologique propre. Afin de conjurer le risque accru du fidéisme et d'éviter une instrumentalisation ainsi qu'une fragmentation de la Philosophie, il est hautement désirable que les cours de Philosophie soient concentrés durant les deux premières années de la formation philosophico-théologique. Ces études de Philosophie, étant accomplies en vue des études de Théologie, s'articuleront, pendant ce *biennium*, à des cours introductifs à la

Théologie³⁰² ».

Tous les moyens que l'Église prend pour enseigner la Philosophie dans les Séminaires et Instituts catholiques, illustrent sa sollicitude permanente pour le service de la vérité. La Philosophie n'est pas une généreuse application de l'intelligence qui permettrait à l'esprit humain de broder à loisir ; elle est une science qui s'apprend, permettant aux séminaristes de mesurer la lourde responsabilité de leur futur ministère : le service du réel et de la vérité en Dieu. Ainsi, ce qu'enseignent les paroles venues du ciel et la lumière de la raison, brillera d'un éclat nouveau, pour que le salut en Jésus-Christ touche les cœurs certes, mais aussi les intelligences. L'Église ne serait nullement le sacrement du salut du monde, si elle n'aidait pas au développement de l'intelligence vraie pour le bien des hommes.

Actuellement, le prêtre devrait être tout particulièrement un veilleur dans la Ville... Et « il est impossible que Dieu soit jamais la fin, s'il n'est pas le principe³⁰³ ». Le prêtre formera sans cesse son intelligence afin que par son ministère, l'*homo sapiens* ne se réduise jamais à l'*homo faber* : « Le programme de la foi qui cherche à comprendre n'a rien perdu de toute son actualité : la vérité révélée réclame toujours une vraie réflexion de la part du croyant ; elle l'invite à un vrai travail d'analyse, d'approfondissement, de synthèse, qui se nomme la théologie spéculative³⁰⁴ », ce qui est spécifiquement l'objet du second cycle ou d'une deuxième étape de formation...

Le Logos...

Nous nous sommes attachés surtout à développer l'esprit et le programme spécifique d'un premier cycle. Enfin, il faut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

symbole de la foi, les sacrements, le Décalogue et la prière de Jésus à son Père³³². La transmission de la foi et de ses sources est aussi ancienne que le catéchuménat et donc que l'Église elle-même... Entrer en théologie ne consiste pas à « s'enfermer dans l'écrin vitré d'un monde intellectuel³³³ », mais à intégrer les sources d'une formulation qui porte sur le fait déterminant de la Révélation de Dieu en la personne du Christ, sa naissance, sa vie sur la terre, ses enseignements, sa mort et sa résurrection.

➤ Le Catéchisme de l'Église aura « pour but de présenter un exposé organique et synthétique des contenus essentiels et fondamentaux de la doctrine catholique tant sur la foi que sur la morale, à la lumière du Concile Vatican II, de l'ensemble de la Tradition et de l'Église. Ses sources principales sont l'Écriture Sainte, les saints Pères, la Liturgie et le Magistère de l'Église³³⁴. »

Le théologien néophyte découvrira que l'annonce du Salut se fonde sur un contenu kérygmaticque reconnu comme vrai. Dès l'année de propédeutique, il se préparera intérieurement et structurera son intelligence pour vivre demain tel un missionnaire laïc ou cleric, dans une société qui s'organise comme si Dieu n'existait pas : « Dans notre monde, [...] le croyant doit toujours davantage être capable de rendre compte de sa foi. Le bienheureux Jean-Paul II, dans l'encyclique *Fides et Ratio*³³⁵, soulignait combien la foi est encore mise à l'épreuve à l'époque contemporaine à travers des formes subtiles et captieuses d'athéisme théorique et pratique, [...] dans lequel les vérités de la foi ou les rites religieux ne sont pas niés, mais simplement [...] jugés sans importance pour l'existence quotidienne, détachés de la vie, inutiles³³⁶ »...

☞ Prendre conscience de tant de réalités à la fois dès le début de sa formation et de son discernement, n'est pas une trop grande ambition pour un propédeute. Cela demande donc « à chacun de rendre toujours plus transparent son propre témoignage de foi, en purifiant sa vie afin qu'elle soit conforme au Christ³³⁷ ». Très tôt, et cela dès la propédeutique, il faut créditer chez les candidats l'intelligence et son rôle spécifique, dans une perspective explicitement catholique, de l'intime adhésion à l'Église.

Le Catéchisme de l'Église et le Concile Vatican II

S'agissant de l'étude du Catéchisme en propédeutique, une introduction devrait être dispensée à raison de deux heures par semaine. L'essentiel de l'enseignement portera sur le *credo*, c'est-à-dire sur la première partie, afin de permettre aux propédeutes de disposer à la fin de l'année d'un *compendium* de la foi commune suffisamment structuré. Le *credo* n'est pas seulement l'exposé de la foi ; il est une prière pour chaque baptisé et doit le devenir pour chaque propédeute. Les années se suivant mais ne se ressemblant pas, il faudrait (selon ce qui est possible dans chaque promotion) donner aux candidats débutants, et à l'occasion de l'étude du *Symbole*, quelques éléments simples de *christologie*, de *sotériologie*³³⁸, en même temps qu'une première approche du *mystère de l'Église*, de ses implications dans la vie chrétienne et spirituelle.

☞ À ce propos, il est utile de favoriser le plus fréquemment possible les liens entre le Catéchisme et le Concile Vatican II. On aidera ainsi les propédeutes à faire connaissance avec les

Constitutions dogmatiques, en insistant particulièrement sur *Lumen gentium*.

En lien étroit avec ce cours qui familiarisera les propédeutes aux textes magistériels de référence, il est souhaitable que le Supérieur ou le responsable de l'année de propédeutique introduise chaque semaine aux documents conciliaires qui traitent du ministère sacerdotal, du baptême ou de la formation elle-même. Les propédeutes apprendront à saisir le plus tôt possible les différents degrés d'autorité de tous ces documents (Constitution dogmatique, Constitution pastorale, décret, encyclique, lettre apostolique, *motu proprio*...) et commenceront à percevoir un principe fondamental, mis en lumière par Benoît XVI, à savoir : *l'herméneutique de continuité*. Dans le Congrès théologique de l'Année sacerdotale, le Pape rappelait précisément : « De même que se révèle toujours plus urgente l'herméneutique de continuité pour comprendre de manière adaptée les textes du Concile Vatican II, la nécessité se fait jour d'une *herméneutique* que nous pourrions définir *de la continuité sacerdotale*³³⁹. »

➡ Non que les propédeutes puissent, au stade des prémices, prendre toute la mesure de ces enjeux, mais les formateurs doivent chercher à traduire pour eux les prolégomènes incontournables d'une *forma mentis* authentiquement ecclésiale : « Depuis le début de son pontificat, le pape Benoît XVI s'est engagé fermement en faveur d'une juste compréhension du Concile, repoussant comme erronée la dénommée herméneutique de la discontinuité et de la rupture et promouvant celle qu'il a lui-même appelée l'herméneutique de la réforme, du renouveau de la continuité³⁴⁰ »...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Augustin³⁷⁹ et de saint Grégoire le Grand. Cette doctrine qui s'achève par la théologie spirituelle doit réfuter l'opposition fréquente entre la morale et la mystique...

➤ À ce titre, le cours gagnera encore à faire connaître les éléments anthropologiques que l'on peut trouver chez saint Bonaventure et saint Albert le Grand : image de Dieu, l'homme est image de la nature divine par sa nature intellectuelle. On se référera toujours à l'enseignement de saint Thomas d'Aquin.

Mais une recherche fondamentale s'imposera, une synthèse même, à propos des orientations de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*³⁸⁰, pour faire apparaître la *vocation intégrale de l'homme* : sa dignité « exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure³⁸¹ ».

➤ Le cours se reportera habituellement à l'Encyclique de Jean-Paul II sur la Morale et toujours aussi fréquemment au Catéchisme de l'Église catholique.

La conscience morale et le péché

Dès le premier cycle, la question de la conscience comme centre et origine de la loi naturelle, la question de la formation de la conscience ainsi que du jugement pratique en rapport avec la vérité objective seront méthodiquement étudiés dans l'Écriture, chez les Pères, dans les Conciles et tous les documents du Magistère. Des références choisies, approfondies et étudiées en cours seront habituellement empruntées à saint

Thomas d'Aquin. On s'attachera en particulier à dégager l'origine de la moralité des actes humains et des passions ; la question de la béatitude et de la finalité, les conditions de l'acte humain, l'élaboration progressive du désir réfléchi et des choix, ainsi que la question du consentement libre, du volontaire, de l'involontaire dans la vie morale et donc de *l'immense problématique de la liberté de l'homme...* Le drame de la condition humaine provenant souvent de ce qu'il est l'artisan de son propre sort... En cela la morale chrétienne est son guide, non pas comme « un ordre venu du dehors [...] c'est la *voix de la raison reconnue comme une voix divine*³⁸². »

La vie morale sera toujours envisagée par rapport à l'histoire du salut afin de traiter du péché originel et de l'essentiel de la doctrine du Concile de Trente, de la théologie du péché dans la Genèse, de la définition du péché en général et des péchés capitaux en particulier... Ce cours de théologie morale fondamentale introduira la deuxième étape de la formation où, tout en reprenant les fondements déjà posés, des questions de plus en plus actuelles et graves seront nécessairement traitées en Morale spéciale...

La référence habituelle aux Pères de l'Église

Aujourd'hui, l'importance de l'étude des Pères n'est plus à démontrer. On ne peut développer l'esprit et le contenu de l'enseignement théologique de la propédeutique et du premier cycle, sans faire une mention spéciale de l'héritage de ceux qui, surtout en France et entre les deux guerres, ont si admirablement travaillé au ressourcement intellectuel et spirituel de l'Église : nous en sommes les héritiers directs. Bien plus, « chaque fois, dans notre Occident, qu'un renouveau chrétien a fleuri, dans

l'ordre de la pensée comme celui de la vie, il a fleuri sous le signe des Pères³⁸³ ».

Les formateurs, eux-mêmes nécessaires connaisseurs de cet héritage inestimable, devront avoir constamment en vue la rencontre de la culture européenne et de ses Pères dans la foi, en considérant tout ce que nous devons à l'Orient. Ceci est valable pour l'enseignement de la Spiritualité, de l'Écriture sainte et pour la Théologie en général. Ne pas connaître les Pères et ne pas apprendre aux plus jeunes à goûter leur doctrine et leurs écrits, c'est consentir à un savoir sclérosé et compartimenté, qui ne peut servir le discernement des valeurs spirituelles et culturelles, discernement permanent auquel le pape Benoît XVI n'a cessé de nous convier et qui constitue un enjeu majeur dans la perspective de la nouvelle évangélisation.

La Patristique est la science qui étudie *l'histoire de la littérature chrétienne* ; elle englobe pour l'Occident tous les auteurs chrétiens jusqu'à saint Grégoire le Grand (+ 604) et pour l'Orient, jusqu'à saint Jean Damascène (+ 749). *La Patrologie* est la science qui étudie *la théologie de chacun des Pères*, l'histoire de la théologie des premiers siècles de l'Église dans la constitution progressive du dogme chrétien et la succession des premiers conciles.

☉ Au plan de la *forma mentis*, suivre le chemin conceptuel et initiatique de la Patrologie, c'est la façon la plus intelligente et la plus sûre d'intégrer habituellement l'intention œcuménique dans le travail théologique. En effet, les Pères de l'Église représentent une source commune pour les catholiques, les orthodoxes et les chrétiens de la Réforme.

Si proches de la source biblique, les Pères ont reconnu le témoignage primitif comme parfait et ont fondé sur lui leur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

des mystères. Plus tard, Guigues II le Chartreux parlera d'une « étude attentive [...] faite par un esprit appliqué⁴¹³ ». Il demandera même de vaquer, à des moments précis, à une lecture déterminée. En effet, « une lecture de rencontre, sans suite, trouvaille de hasard, bien loin d'édifier l'âme, la jette dans l'inconstance⁴¹⁴ ».

☞ Les Anciens désignaient également cette disposition par le terme de discipline, quelque peu difficile à comprendre aujourd'hui. Il s'agissait d'une certaine réserve, de patience et d'humilité face au texte sacré et, plus largement, d'une règle de vie pour le chercheur de Dieu, moine de surcroît, vivant sous la discipline de sa propre Règle et ne s'adonnant pas à la *lectio* à la légère... Il n'est pas exagéré de rappeler que cette attitude tempérante vis-à-vis du texte inspiré était également guidée par l'intention du croyant qui venait y chercher non seulement un chemin de Vie, mais le chemin du Ciel et les moyens d'une conversion profonde des mœurs dans la quête permanente d'une authentique charité. Le juste rapport à l'Écriture sera toujours celui d'une lecture chaste qui refuse de satisfaire la curiosité humaine : « Amour saint et sanctifiant, pur et purifiant, vivifiante vie [...] dévoile le sens profond de ton murmure léger, par lequel tu modules au cœur de tes enfants ta vertu et les délices de ta douceur. Apprends-nous les gestes secrets par lesquels Tu t'insinues chez tes confidentes⁴¹⁵. »

Cette disposition de fond, dans la quête intérieure d'une vie sainte qui respecte l'ordre de Dieu, est bien une discipline spirituelle et intellectuelle nécessaire à *la lecture* : « Notre discipline, en quoi consiste-t-elle, sinon à vivre selon les commandements de Dieu⁴¹⁶ ? » Ainsi toi qui vis, lorsque tu t'approches de si beaux fruits, « fends-les et manges-en le noyau

spirituel caché à l'intérieur⁴¹⁷ »... car recevoir la Parole de Dieu, ce n'est rien d'autre qu' « accueillir le Royaume lui-même⁴¹⁸ ». La pratique d'une lecture régulière, voire quotidienne, a toujours été encouragée par l'Église. Elle est attestée dès le III^e siècle à l'époque où Origène, alors jeune responsable des catéchumènes d'Alexandrie, faisait lui-même l'homélie d'un texte suivi. Il existait dans l'École de l'Évêque, des assemblées assidues à la *lectio* et à l'explication de la Sainte Écriture... La *lectio* « est une lecture, individuelle ou communautaire, d'un passage plus ou moins long de l'Écriture accueillie comme Parole de Dieu et se développant sous la motion de l'Esprit en méditation, prière et contemplation⁴¹⁹. »

➤ Cette pratique très ancienne est une manière bien inspirée d'approcher un texte à la fois humain et divin ; elle vise à la « connaissance d'amour du Seigneur Jésus⁴²⁰ » et à l'union avec Lui. Une telle lecture attentive et méditative, se déroule dans le recueillement pour que, par l'Esprit Saint, la Parole descende dans le cœur⁴²¹. Le dernier Synode sur l'Écriture n'a pas manqué de recommander l'approche priante du texte sacré comme l'élément fondamental de la vie spirituelle de tous les croyants. Les Pères Synodaux se faisaient ainsi l'écho de la Constitution *Dei Verbum* : « La prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture⁴²². » La lecture aimante de la Parole divine sera également pratiquée dans une attitude habituelle de foi : « Applique-toi principalement à la lecture des divines Écritures : applique-toi bien à cela [...] En t'appliquant à les lire avec l'intention de croire et de plaire à Dieu, frappe, dans ta lecture, à la porte de ce qui est fermé, et Il t'ouvrira [...] En t'appliquant à cette divine lecture, cherche avec droiture et avec une confiance inébranlable en Dieu le sens des divins écrits,

caché au grand nombre. Ne te contente pas de frapper et de chercher car il est absolument nécessaire de prier pour comprendre les choses divines⁴²³ »...

Une lecture dans l'Église

Cette divine Parole s'adresse, en effet, à chacun en particulier mais elle est reçue dans la foi et la Tradition de l'Église : « Le texte sacré doit toujours être abordé dans la communion ecclésiale⁴²⁴. » Dès les premiers siècles, il s'agissait bien de recueillir la source pour qu'elle jaillisse dans la Tradition des Apôtres. Tous ceux qui suivront, se réclameront de cet antique principe... L'Écriture est une nourriture préparée, le « Pain de Vie déjà mâché » pour nous par les « dents » de la « Tradition apostolique⁴²⁵ ». C'est ainsi qu'elle est « un pain délicieux pour l'âme, un pain qui fortifie le cœur de l'homme⁴²⁶ ». Il s'agit donc de « porter l'expérience des Saintes Écritures de la tête au cœur⁴²⁷ » et toujours dans la foi de l'Église.

☞ Si « la période de formation au séminaire est un temps privilégié en vue de préparer des témoins ardents de la Parole de Dieu [...] il semble que les candidats traitent parfois le texte des Saintes Écritures plutôt comme un objet d'étude sans tenir suffisamment compte de sa dimension spirituelle⁴²⁸ »... On apprendra aux séminaristes la lecture priante et la méditation attentive. Une *lectio* cordiale ne désigne cependant pas une pratique affective et subjective de la Parole de Dieu... Elle doit être guidée, préparée et accompagnée d'explications de la part des formateurs ; cela s'impose en propédeutique bien sûr, mais également tout au long du premier cycle.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cadre habituel d'une salubre critériologie pour tous : « L'exégèse catholique ne cherche pas à se distinguer par une méthode scientifique particulière [...] Ce qui la caractérise, c'est qu'elle se situe consciemment dans la Tradition vivante de l'Église, dont le premier souci est la fidélité à la Révélation attestée par la Bible⁴⁶⁹. » Tout le travail de l'exégèse moderne qui enrichit l'Église, doit être reconnu et discerné. Benoît XVI, lors du dernier Synode, indiquait plusieurs critères méthodologiques qu'il convient d'intégrer désormais à la formation :

❶ « Le fait historique est une dimension constitutive de la foi chrétienne. L'histoire du salut n'est pas une mythologie, mais une véritable histoire et c'est pour cela qu'elle doit être étudiée avec les méthodes de la recherche historique⁴⁷⁰. »

❷ « Cette histoire a toutefois une autre dimension » : Un second niveau méthodologique est nécessaire en vue d'une interprétation exégétique appropriée ; il est repris de la Constitution *Dei Verbum*⁴⁷¹ :

- Il convient d'interpréter le texte en tenant compte de l'unité de l'ensemble de l'Écriture⁴⁷² et de la Tradition vivante de toute l'Église⁴⁷³.

- Il convient également de recourir au principe de l'analogie de la foi : « Par analogie de la foi, nous entendons la cohésion des vérités de la foi entre elles et dans le projet total de la Révélation⁴⁷⁴. »

Benoît XVI ajoute : c'est « seulement dans le cas où ces deux niveaux méthodologiques, celui de la nature historique et critique et celui de la nature théologique, sont observés », que l'on peut effectivement « parler d'une exégèse théologique,

d'une exégèse adaptée à ce Livre⁴⁷⁵. »

Benoît XVI a mis en évidence les conséquences de l'absence du second niveau méthodologique et le péril d'une herméneutique dite sécularisée.

③ La Bible risque de devenir un livre du passé et l'on ne peut plus vraiment parler d'une exégèse théologique : l'exégèse « devient une pure historiographie, une histoire de la littérature⁴⁷⁶ ». Dans une telle perspective « on ne peut en aucune façon comprendre l'événement de la Révélation de Dieu par sa Parole qui se transmet à nous dans la Tradition vivante et dans l'Écriture⁴⁷⁷. »

④ Là où disparaît l'herméneutique de la foi recommandée par la Constitution *Dei Verbum*, apparaît nécessairement un autre type d'herméneutique « sécularisée, positiviste dont la clé fondamentale est la conviction que le Divin n'apparaît pas dans l'histoire humaine⁴⁷⁸ ». Dans ce type d'herméneutique, « lorsqu'il semble qu'existe un élément divin, on doit l'expliquer d'une autre façon et tout ramener à la dimension humaine. En conséquence, on propose des interprétations qui nient l'historicité des éléments divins⁴⁷⁹. »

⑤ La conséquence inévitable sera d'introduire de graves doutes dans les esprits à propos de l'historicité des Écritures, du fondement de la Résurrection ou même de l'institution de l'Eucharistie... La pratique de la pédagogie et de l'enseignement révèle combien la solidité d'une vocation est due, pour une part importante, à la formation biblique reçue. L'habitude d'un certain relativisme, dans la démarche intellectuelle où s'est insinuée subrepticement une herméneutique philosophique qui

nie l'entrée et la présence du divin dans l'histoire humaine, ne peut que créer un dualisme pernicieux dans les esprits. On doit rappeler qu'un tel dualisme produira « incertitude et manque de solidité dans le chemin de formation intellectuelle de certains candidats aux ministères ordonnés⁴⁸⁰ ». Pour autant, la dérive d'une spiritualisation de l'Écriture, sans prise en compte suffisante du caractère historique de la Révélation, ne travaillera pas mieux au service d'une exégèse catholique réconciliée avec la théologie et l'herméneutique de la foi.

➤ C'est donc une meilleure articulation entre l'exégèse et la théologie que le Synode a voulu préconiser pour la recherche sur la Parole de Dieu ; c'est en cela que se pose effectivement la question d'une herméneutique ecclésiale, tout en affirmant la constante nécessité du travail d'approfondissement sur le texte lui-même. L'auteur du Discours au monde de la Culture n'a jamais manqué d'insister sur l'étude de la lettre et le secret de la langue... Benoît XVI, qui aura tant travaillé à réconcilier la foi et la raison dans la quête de l'intelligence croyante, résume lui-même l'enjeu : « D'une part, il faut une foi qui, maintenant un rapport adéquat avec la droite raison, ne dégénère jamais en fidéisme, fauteur d'une lecture fondamentaliste de l'Écriture. D'autre part, il faut une raison qui, en recherchant les éléments historiques présents dans la Bible, se montre ouverte et ne refuse pas a priori tout ce qui excède sa propre mesure⁴⁸¹. » C'est dans cet esprit que Benoît XVI recommande que l'étude de la Parole de Dieu, transmise et écrite, soit poursuivie dans un esprit profondément ecclésial⁴⁸² et rappelle aux formateurs la nécessaire prise en compte des interventions du Magistère en la matière. Ils devront toujours prêter attention « à certains problèmes qui soulèvent souvent des difficultés, créent des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

442. Cf. Mgr M. GOLEBIEWSKI, Archevêque de Wrocław, XII^e Assemblée Générale ordinaire du Synode des Évêques, *Intervention à la 14^e Congrégation Générale*, 14 octobre 2008.
443. *Verbum Domini* 7.
444. *Ibid.*
445. Cf. Mc 16,5.
446. BENOÎT XVI, *Angelus*, 4 janvier 2009 cité par *Verbum Domini* 5.
447. *Verbum Domini* 8.
448. Cardinal A. VINGT-TROIS, XII^e Assemblée Générale ordinaire du Synode des Évêques, *Intervention à la 3^e Congrégation Générale*, 7 octobre 2008.
449. *Verbum Domini* 15.
450. Le fait que la Sainte Écriture soit inspirée par l'Esprit Saint.
451. *Verbum Domini* 19.
452. *Ibid.*
453. *Dei Verbum* 11, cité par *Verbum Domini* 19.
454. *Verbum Domini* 19.
455. *Verbum Domini* 18.
456. L. BOUYER, *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Desclée, 1963, p. 626.
457. *Dei Verbum* 8.
458. Cf. *Dei Verbum* 8 et 10.
459. *Dei Verbum* 9.
460. *Dei Verbum* 10.
461. *Verbum Domini* 18.
462. Cf. *Fides et ratio* 83.
463. CEC 95 et *Dei Verbum* 10.
464. CBP II, A, 2.
465. Cf. Saint BONAVENTURE, *Breviloquium*, *Prol.*

466. Saint THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique*, Ia-IIae, q. 106.art.2.
467. Saint AUGUSTIN, *Contra epistulam Manichaei quam vocant fundamenti*, V, 6 : PL 42,176, cité par CEC 119.
468. *Verbum Domini* 30.
469. CPB III.
470. XII^e Assemblée Générale ordinaire du Synode des Évêques, *Discours de Benoît XVI au cours de la 14^e Congrégation Générale*, 14 octobre 2008 et *Verbum domini* 32..
471. Cf. *Dei Verbum* 12.
472. Cf. CEC 112 et *Dei Verbum* 12.
473. Cf. CEC 113 et *Dei Verbum* 12.
474. CEC 114.
475. *Verbum Domini* 34.
476. *Verbum Domini* 35.
477. *Ibid.*
478. *Ibid.*
479. *Ibid.*
480. *Ibid.*
481. *Verbum Domini* 36.
482. Cf. *Verbum Domini* 47.
483. *Pastores dabo Vobis* 55.
484. Cf. *Verbum Domini* 83.
485. *Verbum Domini* 37.
486. *Ratio* 1998, p. 89.
487. Cf. CEC 128.
488. Cf. *Ratio* 1998, p. 90.
489. *Ibid.*
490. Cf. *Vie de Saint Hilarion*.
491. Dom MABILLON, (Moine bénédictin XVII^e), *Traité des études monastiques*, Les Solitaires et les études II, II L'étude de

l'Écriture Sainte, Œuvres choisies, Paris, Robert Laffont, 2007, p. 473.

492. F. MICHAËLI, *le Livre de l'Exode, II Commentaire de l'Ancien Testament*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1974, p. 18.

493. *Ratio* 1998, p. 90.

494. CBP, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III, C, 3.

495. *Ibid.*

496. *Verbum Domini* en particulier 6–13 (à propos de la Christologie de la Parole).

497. Cf. *Ratio* 1998, p. 90–91.

498. Cf. *Ratio* 1998, p. 91.

499. *Verbum Domini* 39.

500. *Verbum Domini* 40.

501. Cf. CBP *L'interprétation de la Bible dans l'Église* III, C, 1.

502. *Verbum Domini* 12.

503. Selon l'argumentation de Clément d'Alexandrie (IV^e siècle).

504. Cardinal J. RATZINGER, *Conférence sur les difficultés en matière de foi dans l'Europe d'aujourd'hui*, prononcée à Laxenburg en Autriche et rendue publique le 30 juin 1989.

505. *Verbum Domini* 9.

506. Cf. *Dei Verbum* 4.

507. *Verbum Domini* 14.

508. CBP, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III, B, 2.

509. Cf. CEC 118.

510. *Verbum Domini* 37.

511. CBP, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III, C, 2.

512. Dom A. LOUF, *Exégèse scientifique ou Lectio monastique ?*, dans *Collectanea Cisterciensia*, 1960–3, p. 227.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je désire T'aimer Seigneur... J'aime Te désirer...

La lecture savoureuse se fera par une approche pédagogique et progressive, à partir des auteurs spirituels de tous les siècles et particulièrement des Pères de l'Église. Le *saint désir* est le mouvement intérieur de la recherche gratuite et désintéressée : « Je désire donc T'aimer, et j'aime Te désirer ; et de cette façon je cours pour saisir Celui par qui j'ai été saisi, c'est-à-dire pour T'aimer parfaitement un jour, Ô Toi, qui le premier nous a aimés, Toi qu'on doit aimer, aimable Seigneur⁵⁴⁸. » Que le saint désir stimule notre petit feu intérieur certes, mais par quels moyens concrets apprend-on à bien lire pour prétendre trouver Dieu ? On trouvera Dieu dans Sa Parole.

Il convient d'élire un temps régulier et un lieu fixe, pour la lecture : « Occupe-toi donc de toi : tu es pour toi-même, ample matière à sollicitude⁵⁴⁹. » Oser brûler du temps pour Dieu et pour soi-même, c'est prendre la décision de mieux se nourrir pour mieux vivre... Chacun peut y prétendre : homme, femme, père, mère, adolescent ou adulte, épouse ou mari, évêque, prêtre ou religieuse, étudiant ou boutiquier... Pour cela, il faut avoir compris que la connaissance de Dieu passe par la décision de prendre un temps quotidien de lecture selon ce qu'il nous est donné de comprendre : « Quand vous rentrez à la maison, vous devriez prendre l'Écriture et, avec votre épouse et vos enfants, relire et répéter ensemble la Parole écoutée (à l'église) [...] Rentrez donc à la maison et préparez deux tables, l'une avec les plats de la nourriture, l'autre avec les plats de l'Écriture ; que le mari répète ce qui a été lu à l'Église... Faites de votre maison une église⁵⁵⁰. »

☞ Un rendez-vous habituel, honoré avec détermination, est la première condition d'une entrée savoureuse dans la *lectio* chrétienne. Il est possible aussi de lire les homélies des Pères sur l'Écriture car « les paroles du sage sont comme des aiguillons⁵⁵¹ » pour l'âme. Il faut fréquenter ceux et celles (Pères de l'Église, hommes et femmes mystiques) reconnus par la Tradition, qui ont expérimenté Dieu et ont été touchés par le Mystère de l'amour ineffable. Le lieu fixe et le temps régulier pour lire et méditer ce qui deviendra la nourriture de tout l'être, ne sont rien d'autre, en fait, que le retrait spirituel que l'on se permet volontairement pour vivre et non seulement pour survivre dans l'agitation de ce monde : « Fais-toi en toi et pour toi, une cachette où tu puisses fuir loin de toi, si tu veux prier ton Père qui est dans le secret⁵⁵² »...

Enfin, pour se mettre à lire « quelque chose d'accordé à l'idéal poursuivi, qui favorise l'élan foncier et qui retienne l'esprit en l'empêchant de penser à autre chose⁵⁵³ », il est bon d'emprunter l'*échelle sainte* décrite par Guigues le Chartreux. Cette échelle aux quatre barreaux relie la terre et le ciel pour conduire l'homme à la vie bienheureuse. Les quatre étapes sont la *lecture*, la *méditation*, la *prière* et la *contemplation* : « La lecture est l'étude attentive des Écritures, faite par un esprit appliqué. La méditation est une opération de l'intelligence procédant à l'investigation studieuse d'une vérité cachée, à l'aide de sa propre raison. La prière est une religieuse application du cœur à Dieu pour éloigner des maux ou obtenir des biens. La contemplation est une certaine élévation en Dieu de l'âme attirée au-dessus d'elle-même et savourant les joies de la douceur éternelle. [...] La lecture recherche la douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande,

la contemplation la goûte. [...] La lecture est dans l'écorce, la méditation dans la moelle, la prière dans l'expression du désir, la contemplation dans la jouissance de la douceur obtenue⁵⁵⁴. »

➤ Plus qu'un fabricant, ou qu'un être intelligent, plus que *faber* ou *sapiens*, l'homme est surtout un être mystique. C'est à ce titre qu'il devient urgent de redonner à tous un accès facilité aux sources mystiques du Christianisme.

L'esprit moderne blesse souvent le ressort vital, soit parce qu'il ignore que l'homme est un être spirituel, soit parce qu'en s'essayant sur ce terrain, il évite soigneusement la question de Dieu et surtout de la foi ecclésiale... Par le travail de la réévangélisation, nos contemporains bénéficieront salutairement de l'exemple de vrais « chrétiens qui aient été saisis par le Christ, qui grandissent dans la foi grâce à la familiarité avec les Saintes Écritures et les sacrements. Des personnes qui soient comme un livre ouvert qui raconte l'expérience de la vie nouvelle dans l'Esprit, la présence de ce Dieu qui nous soutient sur le chemin et qui nous ouvre à la vie qui n'aura jamais de fin⁵⁵⁵. »

Encourager la connaissance des auteurs spirituels

Les auteurs spirituels, les saints et tous ceux qui ont vécu à partir de la source sont nos amis. Nul ne se sauve par lui-même, tant il est vrai que l'on ne retourne jamais seul à la maison du Père : « Le pécheur tend la main au saint, il donne la main au saint, puisque le saint donne la main au pécheur. Et tous ensemble, l'un par l'autre, l'un tirant l'autre, ils font une chaîne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

réévangélisation des personnes âgées que l'on s'évertue à trop distraire de leur préparation au grand Passage...

Témoins d'une même culture...

Que donnera-t-on aux familles et aux jeunes ? Il faudra leur traduire les valeurs éternelles de la culture chrétienne par une pédagogie adaptée à la *lectio*. L'heure n'est plus à opposer les plans par un certain anti-intellectualisme : chacun peut retrouver la connaissance des fondements de son origine et de sa destinée. Pour prétendre le réévangéliser, le pèlerin à la recherche de sa source doit être sans cesse encouragé à dépasser l'impasse de l'éthique moderne, en retrouvant les dimensions intégrales de l'homme tout tendu vers Dieu. L'anthropologie chrétienne a en effet cela de prophétique qu'elle ne considère pas l'homme indépendamment de sa relation à Dieu. Toute la culture chrétienne en témoigne pour notre avenir. Le prêtre de demain sera au service de la santé spirituelle de nos contemporains réconciliés avec leur passé chrétien : « Le cœur de l'homme, lorsqu'il s'éveille dans la lumière divine, devient le cœur du monde auquel il communique la lumière⁵⁸⁵. »

➡ S'il faut bien sûr argumenter notre foi, la développer et savoir la défendre, cet enjeu très important n'est déjà plus prioritaire dans la situation où nous sommes... « On ne peut aimer Dieu qu'en Lui demandant son saint amour⁵⁸⁶. »...

Dans toutes les vocations, il faut maintenant apprendre à « *aimer la solitude* : celle de l'esprit et celle du cœur. C'est là que Jésus vient chercher pour l'ordinaire⁵⁸⁷. » C'est cet enjeu qu'il faut privilégier. Si le petit reste ne le comprend pas, il se

dévitalisera et déperira... Si le petit reste le comprend, il vivra et traversera la tempête sans être emporté... Le discernement propice à une réévangélisation passera par *le choix prioritaire de l'intériorité*. Ce choix ne sera pas en opposition avec l'action apostolique ; il en est l'âme, dans la tradition très sûre de l'authentique culture chrétienne : qu'est-ce que les serviteurs de notre structure primordiale désiraient plus que tout ? « Leur objectif était de chercher Dieu, *quaerere Deum*. Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours, trouver la Vie elle-même. Ils étaient à la recherche de Dieu. Des choses secondaires, ils voulaient passer aux réalités essentielles, à ce qui, seul, est vraiment important et sûr [...] derrière le provisoire, ils cherchaient le définitif. *Quaerere Deum*⁵⁸⁸. »

Dans la réévangélisation de demain, il ne devra plus y avoir d'opposition entre l'action et la contemplation, entre l'activité sociale et l'étude de nos sources : « À quelle science revient-on sans cesse ? À celle qui laisse toujours quelque chose à deviner, et qui fixe nos regards sur une perspective infinie⁵⁸⁹. »... *Quaerere Deum*... La culture chrétienne et la vie d'oraison sont deux voies essentielles à promouvoir pour réagir par l'intelligence au délitement croissant de notre société.

513. Ps LXXXV, 8 *Aucun parmi les dieux n'est comme Toi, Seigneur !*

514. *Pastores dabo vobis* 10.

515. *Tu as voulu que nous T'aimions, nous qui ne pouvons ni être sauvés avec justice, à moins de T'aimer ; ni T'aimer à moins que cela ne procédât de Toi*, Guillaume DE SAINT-THIERRY, *Traité de la Contemplation de Dieu* 10, SC 61 bis,

Paris, Cerf, 1977, p. 95.

516. 1 Co 9, 16b, Oui, malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile...

517. BENOÎT XVI, *Discours au monde de la culture*.

518. B. BRO, Réflexion à l'occasion des conférences données à Notre-Dame de Fourvière à Lyon et à Notre-Dame de Paris, Janvier 1983, dans *Transmettre la foi aujourd'hui*, Paris, Centurion, 1983, p. 35.

519. GUIGUES II LE CHARTREUX, *Lettre sur la vie contemplative*, VI, SC 163, Paris, Cerf, 2001, p. 95.

520. BENOÎT XVI, *Discours au monde la culture*.

521. Guillaume DE SAINT-THIERRY, *op. cit.*, *Traité de la contemplation* 2, p. 63.

522. BENOÎT XVI, *Discours au monde de la culture*.

523. C. DAGENS, *Catholiques en France, Réveillons-nous*, II, 7, l'amour des lettres, le désir de Dieu et la mission chrétienne, Paris, Bayard, 2012, p.117.

524. E. MOUNIER, *Feu la Chrétienté*, Paris, Seuil, 1950, p. 253.

525. Jn 14,6.

526. JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio* 38.

527. BENOËT XVI, *Discours au monde de la culture*.

528. Y. DE ANDIA, *La Voie et le Voyageur, Essai d'anthropologie de la vie spirituelle*, Paris, Cerf, 2012, p. 22.

529. Cf. Angelus SILESIUS, *Le pèlerin chérubinique*, III, 163, Coll. « Sagesses Chrétiennes », Paris, Cerf, 2007, p. 195.

530. Y. DE ANDIA, *op. cit.*, p.35–36.

531. Saint FRANÇOIS DE SALES, *Lettre CLXI, Textes choisis par Eric Herth*, Artège, 2011, p. 33.

532. *Chercher Dieu*, selon l'expression des Anciens.

533. BENOÎT XVI, *Discours au monde de la culture*.

534. BENOÎT XVI, *Discours au monde de la culture*.

535. Dom J. LECLERC, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rien que Dieu et de Dieu, et qui vit toujours de lui, laissant et outrepassant sa figure⁶⁰⁵. » Le prêtre de Jésus-Christ devrait pourtant être perçu autrement : tel l'Apôtre pauvre, aussi pauvre dans son apostolat que dans sa vie d'oraison. Où est cette nudité qui nous manque ? Le prêtre la retrouve dans l'Office divin, par la manducation des psaumes qui expriment des cris de pauvres...

Nous terminerons ce livre en abordant la question de la raréfaction des vocations sacerdotales... Une des causes qui gèle le don total du cœur de tant de jeunes gens pourtant généreux dans leur propos, c'est l'illusion de devoir être impeccables et constamment performants ; c'est aussi la peur de devoir s'accepter pauvre dans son affectivité, dans sa solitude et jusque dans la *sequela Christi*...

☞ Les solides âmes d'oraison sont capables de se donner, car elles endurent la nudité de la foi et comprennent que la grâce de la vraie prière ne se reçoit pas par un autre chemin. Cette compréhension éprouvée donne alors la force du don, dépouillé lui aussi de la crainte de devoir s'appauvrir. Nous n'avons que la nuit de cette vie pour vivre de foi...

Porter un trésor dans des vases d'argile

En dépit du processus, désormais irréversible, de la disparition longtemps annoncée d'une certaine visibilité chrétienne dans le monde, le prêtre diocésain reste le témoin privilégié de l'universalité du salut en Jésus-Christ. Le Salut est pour tous ; il est offert à tous et se reçoit personnellement. Chaque chrétien, recevant ainsi la grâce commune à tous, est renvoyé à lui-même pour faire, avec les autres, son propre salut.

À l'heure où chacun se recentre de manière très identitaire sur ses propres bases, au risque d'ailleurs de se recroqueviller dans sa bulle de sauvetage, le prêtre diocésain reste libre de beaucoup d'attaches (y compris institutionnelles) pour incarner le simple et pauvre religieux de Dieu vivant en milieu sécularisé. Par grâce, n'appartenant à nulle autre famille que celle des Apôtres de saint Pierre, sa mission est d'aider les chrétiens comme les non-chrétiens, à élargir leur tente. C'est l'originalité du ministère sacerdotal diocésain d'être tel « l'oiseau solitaire que l'on peut rencontrer au coin du toit⁶⁰⁶ », pour aider à voir ce que les autres ne voient peut-être plus assez librement : le Règne de Dieu, souvent repérable dans tout ce qui n'a, apparemment, ni valeur ni importance... Cette liberté du prêtre diocésain qui reste volontairement séculier, en se présentant comme le religieux de Dieu, voilà sa grâce, sa liberté et sa joie profonde : c'est en ce sens qu'il est un homme inclassable ; il sera toujours là où l'on ne l'attend pas, car le vrai pasteur devra toujours avoir une longueur d'avance...

☞ Trésor dans des vases d'argile, que cette liberté déconcertante, liberté très particulière que l'on ne trouve que dans le service sacerdotal de l'Église et dans une vie régulière d'oraison... Cesser de courir à la manière du monde, se poser simplement au milieu d'un peuple... Et durer avec lui en venant d'ailleurs...

Vivre la communion

Le prêtre de Jésus-Christ, dans le monde, est le médiateur entre Dieu et les hommes pour la prière, la louange, l'intercession et le Sacrifice. La vérité de son ministère se lit au

cœur de la croix du Christ : à la suite du divin médiateur, sa mission consiste à rassembler les hommes pour les conduire, ensemble, jusqu'à Dieu. À ce titre, le prêtre, religieux de Dieu en ce monde, sera effectivement en tension permanente entre l'amour des gens avec ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent, et la plus parfaite fidélité à l'Église, à sa hiérarchie et à son Magistère. Ce ministère de communion ne doit pas être minimaliste et aimablement consensuel : la proximité et la communion avec les personnes autorisent le prêtre à bien marquer l'exigence évangélique. C'est lorsque la Paroisse devient une succursale administrative et l'épicerie de caprices humains, qu'elle ne porte plus la chaleur catholique de l'Évangile.

Dans la ferveur de l'oraison, nous recevons la force de l'enseignement de Jésus et la lumière de l'Église, sans aucune opposition à ce que nous sommes. Une vie régulière d'oraison, dispose à la communion dans la vérité et l'amour ; communion avec les hommes auxquels le Seigneur nous a pastoralement livrés : « C'est un feu consumant que cette grâce d'avoir été donnés aux hommes [...] quiconque entend être fidèle à sa vocation ne s'appartient plus, il ne lui reste que le droit magnifique de servir, de combattre sans souci des blessures, de travailler sans recevoir de récompenses, de servir même avec la conscience d'être bien au-dessous de sa tâche⁶⁰⁷. »

☞ Le sacerdoce ministériel suppose la communion vraie avec tous ceux auprès desquels l'Apôtre est envoyé ; une communion qui, pour le prêtre, est l'expression de la manière dont il vit lui-même la communion catholique au Mystère de l'Église. Le prêtre n'est pas un *animateur* ou un *accompagnateur* de la Communauté. Il est le médiateur de la grâce sacramentelle à la suite de l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes. L'ordination sacerdotale l'habilite à sanctifier et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Associations ; la gravité et la difficulté du moment nous enjoignent impérieusement de ne pas rester figés sur nos sécurités, mais de nous donner les moyens d'un partage utile et intelligent avec ceux qui, malgré leur labeur ou leur bonne volonté, ne parviennent plus à s'en sortir. Là encore, on réclame du charisme, de l'inventivité et du courage !

L'Église catholique dispose d'une réflexion lumineuse en matière de *Doctrine sociale*, dont il faudrait encore s'inspirer avec plus d'audace pour le service des plus pauvres : politique de logement, épicerie sociale, gratuité des soins médicaux et psychologiques, accueil et prise en compte des nouvelles précarités croissantes. Le prêtre sera reconnu dans son ministère et respecté dans sa vocation, s'il est patent pour tous, qu'il est bien l'homme du partage évangélique et fraternel. L'Église gagnera en crédibilité dans ce monde écorché, si, de pauvre qu'elle est, elle se simplifie encore pour donner toujours ; en fait, c'est ainsi qu'elle se pare de ses plus beaux attraits. Il y a dans le monde d'innombrables manières de mal utiliser l'argent, principalement celle d'être insatiable... Dans l'Église, il y a deux façons de ne pas congédier Mammon : faire ensemble le vœu de ne jamais manquer de rien, ce qui est souvent le problème des religieux ; ou bien s'embourgeoiser personnellement, le piège par excellence du prêtre séculier...

☞ L'Évangile aura meilleure saveur dans un genre de vie sec plutôt qu'humide⁶²⁴, à condition que ce qui déborde soit redonné à d'autres... pour vivre ou mieux vivre⁶²⁵... Les besoins sont tels aujourd'hui que le partage sera toujours une vertu héroïque. Aussi, *veille, tel l'oiseau sur le toit.*

Devenir Maître de vie spirituelle

Dans le ministère de libération des âmes, le prêtre doit donner aux chrétiens la connaissance des réalités spirituelles ; cela concerne de façon primordiale et pour ne pas dire prioritaire, son travail pastoral. Il faut nourrir les âmes et désensabler les sources... La vie chrétienne est sur la terre un lent apprentissage de l'Amour du Dieu incarné : « C'est une grande chose que l'amour, si du moins il remonte à son principe, retourne à son origine et s'en revient toujours puiser à sa propre source les eaux dont il fait son courant⁶²⁶. » L'amour divin pour tous les hommes est la grande découverte de la vie baptismale. Le rôle du prêtre est d'aider les fidèles à hiérarchiser leurs attaches : « L'amour n'est donné que par Dieu seul, et il demeure en Lui car personne ne doit être aimé sinon Lui ou pour Lui⁶²⁷. » Le prêtre rendra les fidèles heureux si, s'effaçant, il fait découvrir par d'autres témoins, le visage de l'Ineffable, de Dieu même. De ce point de vue, le prêtre doit lui-même fréquenter les auteurs spirituels et faire goûter leur sagesse de vie aux fidèles.

C'est en cela que l'ingénierie pastorale habituelle occupe beaucoup trop le temps des hommes de Dieu, tandis qu'ils devraient devenir les savants de la sainteté de Dieu. Le prêtre est Maître de vie spirituelle : sa pauvreté consiste à s'en donner les moyens au cœur même d'un ministère compliqué et souvent très prenant. Nous observons que les recommençants attendent beaucoup de cette connaissance qui transcende toute science... Qui la leur donnera ? Qui nourrira le *mendiant* qui frappe à la porte de l'Église, sans savoir toujours ce qu'il vient chercher ? « Nous avons toujours à raviver la grâce et discerner en chaque demande, parfois inopportune, parfois seulement matérielle ou même banale – mais elle l'est seulement apparemment –, le désir de nos fidèles de recevoir l'onction par l'huile parfumée car ils

savent que nous la détenons⁶²⁸ »... Nous sommes prêtres pour cela...

☞ Maître en humanité, le prêtre sera expert en spiritualité. Homme de discernement, il connaîtra la science des âmes et se nourrira fréquemment par l'étude : « Chers frères prêtres, n'ayez pas peur de consacrer beaucoup de temps à la lecture [...] "réconfort dans les soucis et la tristesse"⁶²⁹,⁶³⁰. »

Être témoin de la vérité éternelle

« Il ne manque certainement pas de raisons, même sur le plan humain, pour inviter le prêtre à la formation permanente⁶³¹ », ainsi s'exprimait Jean-Paul II. Cette exigence apostolique réclame du Veilleur de Dieu, un *habitus* à l'investissement intellectuel au cœur même de son ministère. Le prêtre est le témoin de la vérité éternelle au milieu du relativisme philanthropique ambiant. Le prêtre est également l'homme qui doit se doter des moyens du discernement intellectuel pour guider les baptisés, pour les aider à reconnaître ce qui est authentiquement chrétien dans la culture ambiante et ce qui ne l'est plus.

La question du statut et de la vérité des religions est aujourd'hui au cœur de tous les débats. Nous nous souvenons de la gêne que suscita la Déclaration *Dominus Iesus*⁶³² sur l'unicité et l'universalité du salut en Jésus-Christ et par l'Église... C'était un document d'une intolérance et d'une arrogance religieuse qui ne devaient plus se rencontrer dans l'Église de Vatican II, disait-on... Mais que seraient la foi et la religion sans un lien essentiel avec la vérité définie ?

Le prêtre catholique doit toujours être en mesure de rendre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 28, 30 décembre 1988.
637. *Lumen gentium* 10.
638. Rm 12 (*Sacerdoce baptismal*).
639. Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. In Ez*, II, I, 5, CCL 142,211.
640. JEAN-PAUL II, *Homme et femme, Il les créa*, Catéchèse du 20 février 1980, Paris, Cerf, 2010, p. 103.
641. *Sacerdotalis caelibatus*, 47.
642. *Sanatio* : purification radicale.
643. Congrégation pour l'Éducation catholique, *Orientations pastorales pour la promotion des vocations au ministère sacerdotal*, I, 3, 25 mars 2012.
644. JEAN-PAUL II, *Lettre aux familles* 13, 2 février 1994.
645. *Viri probati* : des hommes éprouvés par l'expérience de la vie.
646. *Sacerdotalis caelibatus* 47.
647. BENOÎT XVI, Lettre Encyclique *Spe salvi* 33, 30 novembre 2007.
648. 1Tm 1,2.
649. 2Tm 4,1–4.
650. BENOÎT XVI, *Lettre aux séminaristes*, 18 octobre 2010.
651. BENOÎT XVI, *Audience générale*, 7 novembre 2012.
652. J.N. GROU, *Manuel des âmes intérieures*, 2, *De la vraie et solide dévotion*, citant saint AUGUSTIN, *Confessions* I, 1 : « *Fecisti nos ad Te Domine..* », Artège, 2012, p. 24.

Chapitre 12

L'accompagnement spirituel des candidats

*Lucerna pedibus meis Verbum Tuum*⁶⁵³

C'est dans le cadre de la spiritualité de la Route qu'il revient aux formateurs d'aider les propédeutes à découvrir l'importance de l'accompagnement spirituel, pour le temps du séminaire certes, mais encore pour la vie sacerdotale. Ils devront en effet, comme prêtres, offrir ce service aux personnes qui, de plus en plus nombreuses, ne manqueront pas de le demander ; ils devront également en bénéficier pour eux-mêmes. La compréhension progressive de la conversion chrétienne est une constante depuis les débuts de l'Église. Durant l'antique catéchuménat, on ne manquait pas de donner aux *incipientibus*⁶⁵⁴ et aux *principientibus*⁶⁵⁵ les éléments du combat spirituel chrétien, afin qu'ils deviennent un jour *competentes*⁶⁵⁶, c'est-à-dire admis au saint baptême. On leur indiquait également la nécessité d'être aidés par un parrain ou, dans tous les cas, par quelqu'un qui veillerait à leur progression spirituelle et qui se porterait garant de l'authenticité de leur démarche.

Ce parrainage n'a que peu de relation avec ce que nous appelons aujourd'hui l'accompagnement spirituel, mais il convient de relever l'intention de la primitive Église : que le catéchumène soit toujours accompagné dans sa montée vers Pâques... En d'autres termes, nul ne met seul ses pas dans les pas du Christ, tant le chemin est ardu. L'ascétisme chrétien des premiers siècles (qui mériterait bien d'être redécouvert

aujourd'hui)⁶⁵⁷, non content d'insister sur le fait que tout est lié dans la vie spirituelle, recommandait également la nécessité d'une aide appropriée. Evagre le Pontique, qui a traité des divers esprits de malice dans le combat chrétien, rappelle le témoignage précieux des Pères : « Il faut interroger les voies des moines qui nous ont précédés dans le bien et nous régler sur elles⁶⁵⁸ »... Sur le chemin de la prière et dans la vie d'oraison, saint Jean de la Croix indique les étapes que l'on franchit successivement et les purifications qu'il faut accepter, jusqu'aux fiançailles spirituelles de l'âme avec le Christ. Saint Ignace de Loyola montre le caractère progressif du discernement : l'accompagnateur spirituel donne les *Exercices* et assure un suivi personnalisé.

➤ Il est nécessaire pour eux-mêmes, et pour ceux dont ils auront la charge, que les séminaristes soient initiés au symbolisme chrétien de la Route. Il conviendrait aux propédeutes, qu'un chapitre⁶⁵⁹ traite de ces questions fondamentales : la notion de progrès spirituel, le thème biblique de la Route, la vie chrétienne et la conversion ...

Notion de progrès spirituel

Celui qui, touché par la grâce, décide de marcher à la suite du Christ dans l'Église, découvre un monde à la fois étrange et exaltant. Entre science et nescience, entre ombres et lumières, il avance pas à pas dans la confiance, et décide finalement de se laisser faire : « Il faudra apprendre à lâcher un certain nombre de choses, à arrêter bon nombre de mouvements, à se décrisper, à s'abandonner, et même à perdre pied, pour se laisser enfoncer dans cette réalité profonde au cœur de nous-mêmes où le Christ

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 13

Quelques problématiques spécifiques

*Da mihi Domine, sedium Tuarum assistricem Sapientiam*⁶⁷⁷

Il ne s'agit pas de prétendre être exhaustif ; encore moins de vouloir donner des réponses hâtives à des questions difficiles et correspondant à des phénomènes sociaux récurrents. On énumérera quelques problématiques incontournables dont les formateurs ont une conscience accrue.

Le rétrécissement optique du monde occidental

Indubitablement, le ralentissement démographique caractéristique de notre vieille Europe a un impact psychologique sur les jeunes générations ; on ne grandit pas de la même manière à un ou à deux, qu'à quatre ou cinq, dans une fratrie recomposée ou dans une famille toujours unie. Le propos est certes à nuancer d'un pays à l'autre, mais le vieillissement de la population de notre continent ne travaille pas en faveur de la santé physique et humaine des peuples qui l'habitent aujourd'hui. Les candidats proviennent en bonne part de cette humanité en difficulté. L'audace manque souvent, trop polarisés que nous sommes sur les préoccupations sécuritaires d'un peuple de vieux. À ce titre, des lois qui touchent à l'organisation fondamentale de la société et qui la révolutionnent de l'intérieur, ne facilitent pas la tâche de ceux qui travaillent encore à renouer les amarres d'un bateau ivre... Ce manque d'ouverture à la vie crée un rétrécissement optique dont il faut tenir compte

aujourd'hui dans la formation des futurs prêtres.

Deux pistes pour tenter de redonner un peu de santé :

- Que la pédagogie travaille effectivement à la désintoxication du matérialisme sécuritaire ambiant ; l'idée d'une pré-propédeutique à l'écart de tout pour un temps, pourrait servir ce besoin désormais sanitaire, besoin psychologique avant d'être spirituel : puis-je vivre avec très peu de sécurités matérielles ?

- Que la pédagogie actuelle développe une vision plus large du monde : découverte de la vie des hommes et de l'Église dans d'autres pays que les nôtres. Désormais, c'est un fait avéré, la vitalité humaine n'est plus en Europe. Une expérience caritative ou humanitaire est souvent souhaitable pour ouvrir généreusement les cœurs et communier à la vraie vie ! De nombreux étudiants, qui ne prétendent pas se mettre au service de l'Église, font d'excellentes expériences humanitaires pendant leur *cursus*. Il faudrait ouvrir l'esprit des séminaristes à l'universalité de l'Église pour trouver la vraie vie, là où elle est encore, sans jamais l'opposer à la réalité qui est la nôtre.

La difficulté de bien se faire comprendre

Nous l'avons dit, et sans doute est-ce une constante de tous les temps, le sens des mots n'est pas le même pour tous ; il n'est jamais facile de bien se faire comprendre. On constatera facilement qu'en dépit de nombreux efforts pour dire, redire et expliquer, pour solliciter un consentement le plus libre possible, le plus raisonné qui soit, il n'est pas rare d'assister à des changements de cap subits et imprévisibles, de la part des candidats, et plus grave, des prêtres eux-mêmes. La *mobilité de la personnalité profonde* s'est considérablement accentuée au

cours de ces dernières décennies. Les trop nombreux départs de tout jeunes prêtres ou de prêtres encore jeunes témoignent de cette difficulté, non seulement à s'engager durablement sur des termes contractuels qui eux ne changent pas, mais surtout, à bien les intégrer et peut-être même à bien les comprendre. Lorsque les paradigmes culturels se brouillent et se mélangent en un idéalisme déresponsabilisant, lorsque le paysage catholique se dissout et la famille se fragilise, de fait, on ne parle plus le même langage ; cela a été voulu, et nous en avons désormais sous les yeux le résultat. Les jeunes générations sont souvent très pragmatiques selon l'état du moment : elles affirment solennellement une chose un jour et parfois, elles justifient aussi aisément le contraire peu de temps après... Une piste simple, onéreuse pour les pédagogues et peu à la mode aujourd'hui pourrait aider les candidats et les formateurs : Dire et redire sans cesse⁶⁷⁸ ce qui peut sembler être des évidences ; l'esprit humain, s'étant considérablement complexifié dans ses propres projections, ne retient plus spontanément ce qui est simple et vrai. Il faut expliquer sans relâche ce que l'on veut dire en le disant et ne pas rester trop aimablement dans l'implicite... Donner des exemples qui marquent les esprits et ramènent sans cesse au réel... Susciter fréquemment le consentement explicite de l'interlocuteur...

Des études qui se prolongent et ne favorisent pas le réalisme humain...

Beaucoup d'étudiants souffrent aujourd'hui d'un manque singulier d'application concrète. Une pioche n'évoquera guère qu'un outil d'autrefois... Un navet, le légume de nos grands-mères... Le mot n'évoque plus la réalité commune à tous...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

par Eric Herth, Artège, 2011, p. 101.

710. Cf. BENOÎT XVI, *Message de Carême*, 1er février 2013.

711. Rm 5,5.

Table des matières

Avant-propos

Introduction :

Quelle formation aujourd'hui pour demain ?

Chapitre 1 :

Une formation complète : les quatre pièces du puzzle

Chapitre 2 :

Des médiations nécessaires

Chapitre 3 :

Quelques éléments d'un difficile discernement

Chapitre 4 :

Les étapes du parcours Formation en ou hors séminaire ?

Chapitre 5 :

La formation du substrat humain

Chapitre 6 :

La formation spirituelle et liturgique

Chapitre 7 :

Quelques repères pour la formation philosophique

Chapitre 8 :

Pour l'intelligence de la foi

Chapitre 9 :

Divine Parole de l'unique dépôt sacré de la Foi

Chapitre 10 Pour réévangéliser...

Chapitre 11 :

Le Sacerdoce ministériel et pastoral dans l'attitude que réclame une vie d'oraison

Chapitre 12 :

L'accompagnement spirituel des candidats

Chapitre 13 :

Quelques problématiques spécifiques

Pour conclure :

Qui peut dire qu'il sait faire ?

Dépôt légal : avril 2013
Achevé d'imprimer par Isiprint
15 rue Francis de Pressensé -
93210 SAINT DENIS LA PLAINE
Imprimé en France